ALMANACH

DE LA

SANTÉ ET DE L'HYGIÈNE

POUR 1874

PAR

UNE SOCIÉTÉ DE DOCTEURS.

OUVRAGE INDISPENSABLE AUX FAMILLES

PRIX : 40 CENTIMES

PARIS

A L'AGENCE D'ENVOIS QUOTIDIENS EN GRANDE VITESSE

61, rue Lafayette (Hôtel du Petit-Journal).

C-I-a-24
Ray 197

MACHINES A VAPEUR VERTICALES
FIXES OU LOCOMOBILES
LES SEULES MONTÉES SUR SOCLE-RATI ISOLATEUR

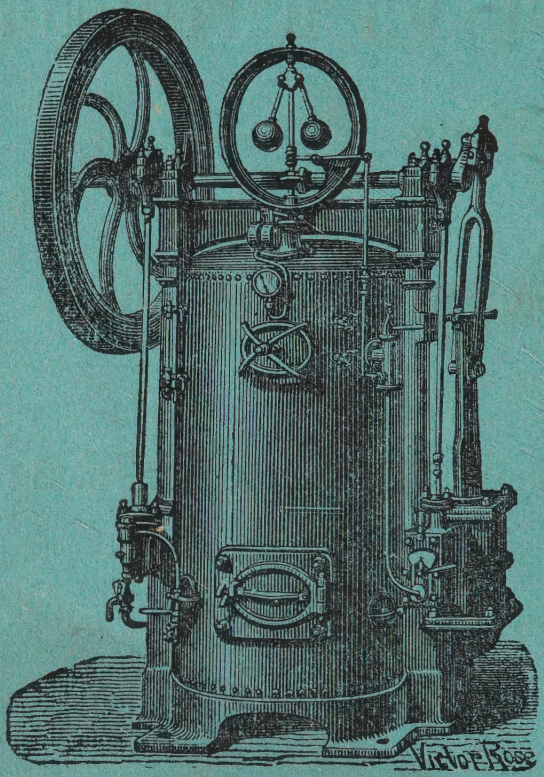
DIPLOME D'HONNEUR

Médaille d'or et grande Médaille d'or

aux Expositions de Lyon et de Moscou, 1872

Médaille de Progrès (équivalant à la grande Médaille d'or)

à l'Exposition de Vienne de 1873



Chaudières inexplosibles, portatives, fixes et locomobiles, depuis la force de 1 jusqu'à 20 chevaux. — Les seules qui aient obtenu la médaille d'or dans tous les concours. — Constructionsupérieure — Meilleur marché que tous les autres systèmes; arrivent toutesmontées,prêtes à fonctionner; brûlent toute espèce de combustibles; réchauffeur d'alimentation, régulateur et détente variable; conduites par le premiervenu Moteurs les plus économiques, s'appliquant à toutes les exploitations agricoles et industrielles. — Garanties. — Sécurité absolue.

HERMANN-LACHAPELLE

Constructeur-mécanicien, 144, faub. Poissonnière, Paris.

57487

ALMANACH

DE LA

SANTÉ ET DE L'HYGIÈNE

POUR 1874

PAR

UNE SOCIÉTÉ DE DOCTEURS.

WELLCOME INSTITUTE LIBRARY
Coll. WelMOmec
Coll.
No.

OUVRAGE INDISPENSABLE AUX FAMILLES

PRIX : 40 CENTIMES

PARIS
A L'AGENCE D'ENVOIS QUOTIDIENS EN GRANDE VITESSE
61, rue Lafayette (Hôtel du Petit Journal).

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

Articles généraux pour 1874

Année de la période Julienne.....	6587
— depuis la première Olympiade.....	2650
— de la fondation de Rome, selon Varron	2627
— de l'époque de Nabonassar.....	2621
— de la naissance de N.-S. Jésus-Christ	1874

ÉCLIPSES EN 1874.

Eclipse totale de soleil, le 16 avril, invisible à Paris.

Eclipse partielle de lune, le 1er mai, invisible à Paris.

Eclipse annuaire de soleil, le 10 octobre, en partie visible à Paris. Commencement, 9 h. 16 m. du matin ; milieu, 10 h. 20 m. du matin ; fin, 11 h. 29 m. du matin.

Eclipse totale de lune, le 25 octobre, en partie visible à Paris. Commencement, 5 h. 50 m. du matin ; milieu, 7 h. 25 m. du matin ; fin, 9 h. du matin.

SAISONS.		QUATRE-TEMPS.	
Printemps	20 mars.	Février....	25, 27, 28.
Eté.....	21 juin.	Mai.....	27, 29. 30.
Automne.	23 septemb.	Septembre.	16, 18, 19.
Hiver....	21 décembre	Décembre..	16, 18, 19.

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE.

Nombre d'or.....	13.	Indiction romaine..	2.
Epacte.....	XII.	Lettre dominicale..	D.
Cycle solaire.....	7.		

FÊTES ANNUELLES ET MOBILES.

Septuagésime, 1er février	PENTECOTE, 24 mai.
Cendres, 18 février.	La Trinité, 31 mai.
PAQUES, 5 avril.	Fête-Dieu, 4 juin.
Rogations, 11, 12, 13 mai	Le 1er dimanche de l'Avent, 29 novembre.
L'ASCENSION, 14 mai.	

JANVIER

Les jours augmentent de 1 heure 6 minutes

1	j	CIRCONCISION
2	v	s. Basile.
3	s	ste Geneviève
4	D	s. Rigobert.
5	l	ste Amélie.
6	m	EPIPHANIE
7	m	s. Raymond.
8	j	s. Lucien.
9	v	s. Julien.
10	s	s. Guillaume
11	D	ste Hortense.
12	l	ste Césarine.
13	m	*Bapt. de N.S.*
14	m	s. Hilaire.
15	j	s. Maur.
16	v	s. Marcel.
17	s	s. Antoine.
18	D	Ch. de s. P. à R
19	l	s. Sulpice.
20	m	s. Sébastien.
21	m	ste Agnès.
22	j	s. Vincent.
23	v	s. Ildefonse.
24	s	s. Babylas.
25	D	Conv. de s. P.
26	l	ste Paule.
27	m	ste Angélique
28	m	s. Charlemag.
29	j	s. Fr. de Sales
30	v	ste Martine.
31	s	s. Marcel.

☽ P. L. le 2, à 6 h. 54 m. du soir.
☾ D. Q, le 10, à 7 h. 46m. du soir.
● N.L. le 18, à 7 h 51m. du matin.
☽ D.Q. le 28, à 0 h. 33m. du matin.

FÉVRIER

Les jours augmentent de 1 heure 33 minutes

1	D	SEPTUAGÉS.
2	l	PURIFICATION
3	m	s. Blaise.
4	m	s. Gilbert.
5	j	ste Agathe.
6	v	s. Wast.
7	s	s. Amand.
8	D	SEXAGÉSIME.
9	l	s. J. de Matha.
10	m	ste Scholast.
11	m	ste Euphros.
12	j	ste Eulalie.
13	v	s. Polyeucte.
14	s	s. Valentin.
15	D	QUINQUAGÉS.
16	l	s. Onésime.
17	m	*Mardi gras.*
18	m	CENDRES.
19	j	s. Théodule.
20	v	s. Siméon.
21	s	s. Gabriel.
22	D	QUADRAGÉS.
23	l	s. Eucher.
24	m	s. Pépin.
25	m	ste Tar. Q. T.
26	j	s. Mathias.
27	v	ste Honorine.
28	s	s. Romain,

☽ P.L. le 1, à 11 h. 26m. du matin.
☾ D. Q. le 9, à 1 h. 19 m. du soir.
● N. L. le 16, à 7 h. 6 m. du soir.
☽ P.Q. le 23, à 10 h. 36m. du matin.

MARS

Les jours augmentent de 1 heure 50 minutes

1	D	REMINISCERE
2	l	s. Aubin.
3	m	ste Cunégond
4	m	s. Casimir.
5	j	s. Drausin.
6	v	ste Colette.
7	s	ste Perpétue.
8	D	OCULI.
9	l	ste Françoise
10	m	Les 40 Mart.
11	m	s. Constantin
12	j	*Mi-Carême.*
13	v	s. Grégoire.
14	s	Euphrasie.
15	D	LÆTARE.
16	l	s. Cyriaque.
17	m	ste Gertrude.
18	m	s. Patrice.
19	j	s. Alexandre
20	v	s. Joseph.
21	s	s. Benoist.
22	D	PASSION.
23	l	ste Reine.
24	m	s Gabriel.
25	m	ANNONCIAT.
26	j	s. Ludger.
27	v	s. Lydie.
28	s	s. Contran.
29	D	RAMEAUX.
30	l	s. Eustache.
31	m	ste Corneille.

☽ P. L. le 3, à 5 h. 12 m. du matin.
☾ D. Q. le 11, à 9 h. 24m. du matin.
● N.L. le 18, à 4 h. 53 m. du matin.
☽ P.Q. le 24, à 10h. 22m. du matin.

AVRIL

Les jours augmentent de 1 heure 43 minutes.

1	m	s. Amédée.
2	j	s. Isidore.
3	v	*Vendredi S.*
4	s	*Samedi Saint*
5	D	PAQUES.
6	l	s. Hugues.
7	m	s. Richard.
8	m	s. Ambroise.
9	j	s. Benoît.
10	v	s. Fulbert.
11	s	s. Macaire.
12	D	QUASIMODO.
13	l	s. Jules.
14	m	s. Maxime.
15	m	s. Paterne.
16	j	s. Marcelin.
17	v	s. Anicet.
18	s	s Parfait.
19	D	s. Léon.
20	l	s. Emmanuel.
21	m	s. Anselme.
22	m	ste Opport.
23	j	s. Georges.
24	v	s. Robert.
25	s	s. Marc.
26	D	s. Clet.
27	l	s. Antyme.
28	m	s. Vital.
29	m	s. Antoine.
30	j	s. Eutrope.

P. L. le 1, à 11 heures, 11 m. du soir.
D. Q. le 9, à 10 heures, 11 m. du matin.
N. L. le 16, à 1 heure 43 m. du soir.
P. Q. le 23, à 11 heures 54 minutes du matin.

MAI

Les jours augmteent de 1 heure 18 minutes.

1	v	s. Philippe.
2	s	s. Athanase.
3	D	s. Antonin.
4	l	ste Croix.
5	m	s. Augustin.
6	m	s. J. P. latine
7	j	s. Stanislas.
8	v	s. Désiré.
9	s	s. Isidore.
10	D	s. Gordien.
11	l	ROGATIONS.
12	m	s. Mamert.
13	m	s. Nerée
14	j	ASCENSION
15	v	s. Rigomer.
16	s	s. Boniface.
17	D	s. Honoré.
18	l	s. Pascal
19	m	s. Yves
20	m	s. Bernardin.
21	j	s. Sérapion.
22	v	ste Julie.
23	s	s. Didier.
24	D	PENTECOT.
25	l	s. Urbain.
26	m	s. Ollivier.
27	m	s. Adolp. Q. T
28	j	s. Ph. de Néri
29	v	s. Germain.
30	s	ste Emilie.
31	D	TRINITÉ

P. L. le 1, à 4 h. 0 m. du soir.
D. Q. le 9, à 7 h. 3 m. du matin.
N. L. le 15, à 10 h 7 m. du soir.
P. Q. le 23, à 3 h. 9 m. du matin.

JUIN

Les jours augmentent de 20 minutes.

1	l	s. Pothin.
2	m	ste Clotilde.
3	m	s. Boniface.
4	j	FÊTE-DIEU.
5	v	ste Pauline.
6	s	s. Prime.
7	D	s. Robert.
8	l	s. Médard.
9	m	s. Claude.
10	m	ste Marguer.
11	j	s. Barnabé.
12	v	ste Olympe.
13	s	s. Ant. de P.
14	D	s. Valère.
15	l	s. Modeste.
16	m	s. Fargeau.
17	m	s Adolphe.
18	j	s. Fortuné.
19	v	ste Aline.
20	s	s. Sylvère.
21	D	s. L.-de-G.
22	l	s. Paulin.
23	m	s. Félix.
24	m	*N. de S. J.-B.*
25	j	s. Guillaume.
26	v	s. Babolein.
27	s	ste Adèle.
28	D	s. Irénée.
29	l	s. P. et s. P.
30	m	Com. de s. C.

D. Q. le 7, à 1 h. 9 m. du soir.
N. L. le 14, à 6 h. 43 m. du matin.
P. Q. le 21. à 7 h. 52 m. du soir.
P. L le 29, à 6 h. 39 m. du soir.

JUILLET

Les jours diminuent de 0 heure 60 minutes.

1	m	s. Martial.
2	j	*V. de la ste V*
3	v	s. Thibaut.
4	s	ste Berthe.
5	D	ste Zoé, mart.
6	l	s. Tranquille
7	m	ste Aubierge.
8	m	ste Elis. de H.
9	j	s. Cyrille.
10	v	ste Félicité.
11	s	s. Pie.
12	D	s. Benoît
13	l	s. Anaclet.
14	m	s. Bonavent.
15	m	s. Henri.
16	j	N. D. du M. C.
17	v	s. Alexis.
18	s	s. Cam. de L
19	D	s. Vinc. de P.
20	l	ste Marguer.
21	m	s. Victor.
22	m	ste Mar.-Mad.
23	j	s. Apollinaire
24	v	ste Christine.
25	s	s. Jacques.
26	D	ste Anne,
27	l	ste Nathalie.
28	m	ste Colombe.
29	m	ste Marthe.
30	j	s. Abdon.
31	v	s. Ger.-l'Aux

☾ D. Q. le 6, à 5 h. 52 m. du soir.
☽ N. L. le 13, à 4 h. 19 m. du soir.
☾ P. Q. le 21, à 1 h. 22 m. du soir.
☽ P. L. le 29, à 4 h. 33 m. du matin.

AOUT

Les jours diminuent de 1 heure 38 minutes

1	s	s. P.-ès-liens.
2	D	s. Alphonse.
3	l	INV. DE S. ET.
4	m	s. Dominique
5	m	N.-D.-des-N.
6	j	*T. de N. S. J. C*
7	v	s. Gaëtan.
8	s	s. Justin.
9	D	s. Florent.
10	l	s. Laurent.
11	m	ste Aguilbert.
12	m	ste Claire.
13	j	ste Radeg.
14	v	s. Alf. *V. et J.*
15	s	ASSOMPTION.
16	D	s. Roch.
17	l	s. Mammès.
18	m	ste Hélène.
19	m	ste Philomèn.
20	j	s. Bernard.
21	v	ste J.-F. de C.
22	s	s. Symphor.
23	D	s. Ph. Benizzi
24	l	s. Barthél.
25	m	s. Louis, roi.
26	m	s. Zéphirin
27	j	s. Joseph Cal.
28	v	s. Augustin.
29	s	s. Méry.
30	D	s. Fiacre.
31	l	s. Ovide.

☾ D. Q. le 4, à 10 h. 37 m. du soir.
☽ N. L. le 12, à 3 h. 50 m. du matin.
☾ P. Q. le 20, à 6 h. 44 m. du matin.
☽ P. L. le 27, à 1 h. 19 m. du soir.

SEPTEMBRE

Les jours diminuent de 1 heure 44 minutes.

1	m	s. Leu et s. G.
2	m	s. Lazare.
3	j	ss. A. et s. O.
4	v	ste Rosalie.
5	s	s. Bertin.
6	D	ste Reine.
7	l	s. Cloud.
8	m	*N. de la S. V.*
9	m	s. Omer, év.
10	j	s. Nic. de Tol.
11	u	s. Hyacinthe.
12	s	s. Guy.
13	D	s. Aimé.
14	l	E. de la S. C.
15	m	s. Nicodème.
16	m	ste Lucie.
17	j	s. F.
18	v	ste Sophie.
19	s	s. Janvier.
20	D	s. Eustache.
21	l	s Mat.
22	m	s. Maurice.
23	m	ste Thècle.
24	j	N. D. de Mer.
25	v	s. Firmin.
26	s	ste Justine.
27	D	s. Côme.
28	l	s. Wencelas.
29	m	s. Mich. Arch.
30	m	s. Jérôme.

☾ D. Q. le 3, à 4 h. 45 m. du matin.
☽ N. L. le 10, à 6 h. 1 m. du soir.
☾ P. Q. le 18, à 10 h. 56 m. du soir.
☽ P. L. le 25, à 9 h. 57 m. du soir.

OCTOBRE

Les jours diminuent de 1 heure 46 minutes.

1	j	s. Remi.
2	v	ss. Anges G.
3	s	s. Denis.
4	D	s. Fr. d'As.
5	l	s. Placide.
6	m	s. Bruno.
7	m	s. Serge.
8	j	ste Brigitte.
9	v	s. D. et ses C.
10	s	ste Telchilde.
11	D	s. Venant.
12	l	s. Wilfrid.
13	m	s. Edouard.
14	m	s. Calixte.
15	j	ste Thérèse.
16	v	s. Léopold.
17	s	ste Estelle.
18	D	s. Luc, évang.
19	l	ss. S. et P.
20	m	s. Maxime.
21	m	ste Céline, v.
22	j	s. Mellon.
23	v	s. Hilarion.
24	s	s. Raphaël, A
25	D	s. Crépin.
26	l	s. Evariste.
27	m	s. Frumence.
28	m	s. Sim. et s. J.
29	j	s. Faron.
30	v	s. Lucain.
31	s	s. *Q. V. et j.*

☾ D. Q. le 2, à 1 heure 29 m. du soir
● N. L. le 10, à 10 h. 52 m. du matin.
☽ P. Q. le 18, à 1 heure 20 m. du soir.
○ P. L. le 25, à 7 h. 11 m. du matin.

NOVEMBRE

Les jours diminuent de 1 heure 16 minutes,

1	D	TOUSSAINT.
2	l	Trépassés.
3	m	s. Hubert.
4	m	s. Ch. Bor.
5	j	ste Bertilde.
6	v	s. Mathurin.
7	s	s. Florent.
8	D	Les s. Reliq.
9	l	s. Théodore.
10	m	s. André.
11	m	s. Martin.
12	j	s. L. de Mel.
13	v	s Eugène.
14	s	s. Alexandre.
15	D	s. Léopold.
16	l	s. Edme.
17	m	s. Agnan.
18	m	ste Aude, v.
19	j	ste Elis. de P.
20	v	s. Félix de v.
21	s	Pr. de la ste V.
22	D	ste Cécile.
23	l	s. Clément.
24	m	ste Flore.
25	m	ste Catherine
26	j	s. Colomban.
27	v	s. Maxime.
28	s	ste Odette.
29	D	*Avent.*
30	l	s. Saturnin.

☾ D. Q. le 1, à 1 heure 50 m. du matin.
● N. L. le 9, à 5 heures 24 m. du matin.
☽ P. Q. le 17, à 1 heure 44 m. du matin.
○ P. L. le 23, à 5 heures 25 m. du soir.

DÉCEMBRE

Les jours diminuent de 27 minutes.

1	m	s. Eloi.
2	m	s. F. Xavier.
3	j	ste Aurélie.
4	v	ste Barbe.
5	s	s. Sabas, ab.
6	D	s. Nicolas.
7	l	ste Fare.
8	m	IM. CONCEPT.
9	m	ste Léocadie.
10	j	ste Eulalie.
11	v	s. Damase.
12	s	s. Valéri.
13	D	ste Lucie.
14	l	s. Nicaise.
15	m	s. Mesmin.
16	m	s. Eusèbe.
17	j	ste Yolande.
18	v	s. Gatien.
19	s	s. Avit.
20	D	ste Philogone
21	l	s. Thomas.
22	m	s. Flavien.
23	m	ste Victoire.
24	j	s. Delph. *V.-j*
25	v	NOEL.
26	s	s. Etienne.
27	D	s. Jean ap
28	l	s. Th. d'Aq.
28	m	ste Trophime
30	m	ste Colombe.
31	j	s. Silvestre.

● N. L. le 8, à 11 heures 57 m. du soir
☽ P. Q. le 16, à 0 heure 15 m. du soir.
○ P. L. le 23, à 4 heures 47 m. du matin.
☾ D. Q. le 30, à 2 heures 27 m. du soir.

PRÉFACE

Dans ce temps de confusion, il faut être clair. Nous le serons ; droit au but, ami lecteur. Nous voulons toujours le bonheur de l'homme, et pour cela nous faisons présent à nos lecteurs et amis d'une recette générale.... pour se bien porter.

Nous voulons être utiles, quand tant de gens sont nuisibles, même sans le savoir, le tout par bêtise ou par coquinerie, et pour la plus grande satisfaction des badauds.

Nous, fidèles à notre devise, fidèles à la tradition des années précédentes de cet Almanach, nous n'avons qu'une idée, qu'un but, — guider, prévenir, guérir, et cela par les moyens les plus efficaces, les plus simples, les moins coûteux possibles.

Guider l'homme qui est sujet à toutes les maladies, à toutes les infirmités, c'est lui rendre plus précieux le temps de la vie.

Prévenir les maux qui vont lui arriver, le garer des casse-cous, c'est le devoir de l'hygiène qui rend, elle aussi, la vie plus précieuse et plus chère à tous.

Enfin, pour guérir, que de moyens simples omis, oubliés, rayés, au pinacle aujourd'hui, demain honnis pour telle ou telle idée.

Voilà pourquoi nous avons jugé utile d'offrir au public un recueil complet, dans ce qu'il est, de moyens simples, tant en hygiène qu'en médecine, pour prévenir les maladies, et quand on arrivera trop tard pour cela, pour les traiter rationnellement avec calme, prudence, sans parti pris, avec le bon sens pour guide, et très-peu de drogues.

Tel est le petit opuscule que nous offrons, avec prière d'y puiser les vraies maximes de la sagesse et de la santé.

VALE.

A.

DES PRÉJUGÉS EN MÉDECINE

On se figure généralement que les sangsues enlèvent le mauvais sang, et les purgatifs, les humeurs nuisibles ; ces idées sont aussi fausses que vulgaires. On attribue aussi généralement, dans le peuple, beaucoup de maladies à la présence des vers : c'est encore une erreur grossière. La constipation, que l'on croit combattre par les lavements et les purgatifs, qui ne font que l'entretenir, n'est pas, non plus, à moins qu'elle ne soit de longue durée, un danger imminent que l'on doive détruire par des remèdes énergiques ; un changement de régime en triomphe le plus souvent mieux que les drogues. Le préjugé qui consiste à interdire aux goutteux et aux graveleux l'usage des fruits, et particulièrement des fruits acides, est fort malencontreux. Il est à peu près prouvé maintenant, au contraire, que ces maladies s'en trouvent très-bien.

Lorsque autrefois on faisait usage de la saignée, à peu près complètement abandonnée maintenant, au moins comme système de traitement, ce n'était pas, comme le croit le peuple, pour enlever le mauvais sang, non plus que pour diminuer la quantité de ce liquide, mais bien pour en favoriser la circulation en le déplaçant, ce que l'on fait encore de nos jours par l'ouverture de la veine dans le cas

d'apoplexie, le seul côté rationnel de la saignée et aussi sa seule application saine. L'inconvénient de la saignée, comme on la pratiquait au temps de Broussais, était l'obligation périodique d'y avoir recours, sous peine de mort, au moins une ou deux fois l'an. La science médicale a marché depuis cette époque de carnage, qui a suivi celle du premier Empire; on se passe maintenant de la saignée; donc, on a trouvé mieux. On ne peut en dire autant de l'application des sangsues, qui sont un mode dérivatif ou plutôt attractif différent. Les sangsues n'enlèvent pas plus le mauvais sang, que la saignée l'excès du sang en quantité. Elles amènent et attirent le sang là où on veut l'amasser provisoirement dans un but déterminé; voilà tout.

Les purgatifs, dont l'action est un empoisonnement momentané par une substance minérale ou végétale inassimilable à nos organes, n'ont d'autre avantage en temps ordinaire, et tels qu'ils sont maniés par l'empirisme vulgaire ou la paresse scientifique, que de délabrer l'intestin et l'estomac et de produire la constipation *à posteriori*. C'est donc un fort mauvais moyen, dont le point de départ est dû à une observation fausse. Si l'on a remarqué qu'en provoquant un trouble violent et accidentel dans les fonctions d'assimilation, l'appétit devenait meilleur après, il ne s'ensuit pas que l'on ait deviné et guéri la maladie, pas plus que l'on ne remédie à l'arrêt d'une montre en la secouant brusquement sur le genou, sans chercher autrement la cause de son arrêt.

De profundis pour la médecine des purgatifs; espérons qu'elle a fait son temps et largement!...

Si l'on veut absolument opérer un changement dans les habitudes d'un malade que l'on veut guérir, il y a un moyen bien plus simple ; c'est celui qu'emploient les animaux, la diète ; mais non pas la diète magistrale, systématique; je parle de la diète volontaire et spontanée, l'eau, le maigre, l'usage exclusif des végétaux (le jeûne des catholiques et des juifs), employés préventivement. Nous voyons, en effet, chose digne de remarque, les animaux grands carnassiers faire usage spontanément, à certaines époques de l'année, de végétaux herbacés pris en abondance.

Les vomitifs (émétique, ipécacuanha), employés dans le même but que les purgatifs, ne font pas plus rejeter les humeurs et la bile par en haut que les purgatifs par en bas. Ils secouent et éreintent, c'est tout. J'en excepte, bien entendu, leur action dans le cas d'empoisonnement ou de corps étranger avalé, et les usages qu'en fait le médecin dans un cas déterminé.

S'il est un préjugé généralement trop répandu dans le public, c'est celui qui incombe au lavement. Depuis La Dubarry, qui prenait trois clystères par jour pour avoir le teint frais, c'est inouï de penser à toutes les vertus que possède cette panacée, simple, économique et agréable : d'abord, entretenir le corps libre;—c'est faux; à la longue, il paralyse le gros intestin, en désorganisant les follicules muqueux et les glandes mucipares ; — il donne de l'appétit, tue les vers, guérit les maux de tête; il est bon à tout. — La vérité est qu'il est au moins inutile, pour ne pas dire nuisible. — Nous n'en dirons pas autant des bains de pieds, qu'un préjugé populaire

avait élevé au niveau des panacées et qu'un préjugé populaire a détrônés ; on a abandonné le bain de pieds sous prétexte qu'il faisait perdre la vue (raison d'oculiste ou d'opticien). C'est par antiphrase sans doute, car généralement on employait. et on emploie encore le bain de pieds simple, sinapisé ou autre, pour éloigner le sang de la tête, dans le cas de névralgie, migraine, congestions passagères ou périodiques. Il faut dire, à la louange du bain de pieds, que c'est un ami fidèle dont le mode d'emploi réussit bien et toujours. Il est souvent, entre les mains d'un médecin intelligent, un adjudant sérieux et inoffensif.

Nous désirons qu'il soit réhabilité.

L'usage des bains, par suite de courants d'idées contradictoires, est demeuré un fait de propreté. C'est une erreur profonde. L'usage des bains simples périodiques est, avec les frictions sèches, l'une des bases les plus solides de l'hygiène ou médecine préventive. Nous allons voir comment. Je ne parlerai pas des bains alcalins, sulfureux, salins, etc., qui sont du ressort de la médecine, mais seulement des bains simples ; je ne ferai qu'indiquer la question, qui serait trop vaste pour être traitée ici, et je me bornerai à substituer au mot propreté celui de santé. En effet, toute la surface de notre corps, la superficie de la peau, est le siége d'un travail constant ; de même qu'à la surface pulmonaire, des sécrétions ont lieu, phénomènes nécessaires à la vie, de même la peau a presque une respiration particulière, à la manière des feuilles des végétaux. Ce phénomène, appelé respiration, est de la plus haute importance. Lorsqu'il ne se fait pas, c'est

que les pores de la peau se trouvent obstrués par des corps étrangers, la sueur, les vêtements, etc., la transpiration cutanée n'a plus lieu; le derme et l'épiderme perdent leur souplesse et leur élasticité, et les sécrétions externes, qui doivent s'échapper au dehors, rétrogradent vers le centre, ce qui est une première cause de perturbation. Et voilà pourquoi il est important au plus haut point de maintenir la peau dans son intégrité parfaite. On obtient ce résultat par l'usage fréquent des bains. Ce n'est pas encore leur seule action. Les phénomènes d'*endosmose*, qui ont lieu dans le bain, établissent un va et vient de courants salutaire à la santé. Ils introduisent de l'eau dans la circulation, dans le cas de dessication des tissus par suite d'inflammation, et provoquent, sur les points de stagnation, un mouvement nouveau favorable et de nature à éviter les engorgements en voie de formation.

C'est pourquoi les bains sont excellents dans toutes les maladies du système nerveux, dans la constipation et dans la diarrhée qu'ils arrêtent, dans les engorgements articulaires, dans le rhumatisme chronique, dans les irritations de l'estomac, l'inflammation des intestins. Ils agissent directement sur le fait lui-même, et aussi préventivement. C'est pourquoi nous conseillons l'usage des bains simples périodiques comme le meilleur précepte d'hygiène pour éviter, ou au moins amoindrir, si ce n'est prévenir tout-à-fait, la cause et l'intensité des maladies.

On ne saurait donc trop encourager l'usage des bains dans le peuple, dans les familles et pour les enfants, auxquels ils sont indispensables. Il doit

donc demeurer établi que le bain est une question de *santé* et une affaire de toilette.

Il existe dans le public un autre préjugé qu'il importe de détruire, c'est que les bains sont défavorables aux femmes enceintes ; c'est là une grossière erreur. Pris avec prudence et dans de bonnes conditions, non-seulement ils sont bons à toutes les époques de la grossesse, mais encore ils sont indispensables, et préparent toujours une délivrance heureuse, exempte d'infirmités.

Nous ne terminerons pas cet article sans parler de l'usage abusif que l'on fait de quelques médicaments; en première ligne, les vomitifs et le laudanum. Dans le but de prévenir un danger ou de gagner du temps, on fait presque toujours vomir les enfants avant l'arrivée du médecin, quand il vaudrait mieux lui laisser ce soin, s'il y a lieu. Cette pratique, outre qu'elle est souvent intempestive, n'a d'autre résultat que de prostrer les forces du malade, et de lui congestionner la poitrine davantage; non pas que l'action du vomitif soit nuisible en elle-même, mais bien son inopportunité. L'homme compétent est seul juge en pareil cas.

Dans certaines maisons, dans quelques familles, on fait presque un usage habituel du laudanum, sans avis de médecin et pour quelque cause que ce soit. Cette pratique est mauvaise et dangereuse; le laudanum calme parfois la douleur, mais ne guérit pas; on dort tranquille, et le réveil est un danger. Pris abusivement, il paralyse les organes à la longue, et son premier effet est d'arrêter les digestions, sans parler de ses actions subséquentes, ce qui n'est pas dans notre cadre.

Les Anglais ont introduit dans notre thérapeutique quelques pratiques vicieuses : l'usage de la magnésie calcinée et du calomel à haute dose. Or, l'usage fréquent et réitéré de la magnésie blanche a pour effet, comme l'a rapporté un pseudo-savant, l'abbé Moigno, de provoquer des ulcérations dans l'intestin grêle.

L'usage du calomel à haute dose, comme l'emploient les Anglais, donne lieu à la salivation, et produit des décollements et des inflammations scorbutiques des gencives; il ébranle les dents, enflamme la gorge et irrite l'estomac ; chez les enfants et les femmes, il produit le lymphatisme. Présenté dans de semblables conditions, c'est donc une arme dont il ne faut pas proscrire l'emploi entièrement, mais qui demande les plus grandes précautions. Dans tous les cas, le public ne devra jamais s'en servir sans avis exprès du médecin. Le calomel est, du reste, parfois d'un emploi dangereux, car, en présence de certaines réactions dans l'estomac, il peut se convertir en sublimé corrosif ou en cyanure de mercure, et tuer le malade.

B.

DU CHOLÉRA

Est-ce une maladie nouvelle ? Etait-elle connue avant l'ère moderne ? Selon toutes probabilités, oui ! « *Nihil novi sub sole.* »

D'ailleurs, peu nous importe. Ce qu'il est important de savoir, c'est que ce n'est pas une maladie contagieuse, quoiqu'en ait décidé récemment le Conseil d'hygiène de Vienne (Autriche), mais bien une maladie épidémique et miasmatique. Ce qui a pu donner l'idée de contagiosité, c'est le fait de la spontanéité de la maladie, sa rapidité, sa multiplicité dans les foyers de son existence ; or, si nous envisageons que la peur, en raison de son intensité, produit une maladie analogue, qui en frappant le cerveau d'une façon foudroyante, peut, l'imagination aidant, amener la mort en peu de temps, nous comprendrons que l'on ait pu dire le choléra contagieux. Il ne l'est pas; rien ne le prouve, tandis que la peur peut le donner ou au moins une maladie qui en a la ressemblance. Tous les médecins qui ont passé par les hôpitaux de Paris se rappellent l'histoire presque légendaire de ce malade qui arrive à l'Hôtel-Dieu pour une affection chirurgicale, et que l'on couche dans un lit où était mort un soi-disant cholérique. Le pauvre diable meurt pendant la nuit avec tous les symptômes du choléra, et, tout bien examiné, il est avéré que le malade qui l'avait précédé dans ce même lit, avait

succombé, non au choléra, mais à une autre affection. La peur a fourni des effets bien plus surprenants encore. Quoi qu'il en soit, nous avons remarqué, dans toutes les épidémies que nous avons observées depuis 1849, tant dans les hôpitaux qu'en ville, que le vrai choléra n'était pas si foudroyant que cela; que toujours il était précédé, pendant plusieurs jours, de différents symptômes, tels que indigestions, coliques, diarrhée, insomnie, mal de tête, envies de vomir, etc., que l'on avait le tort de laisser passer inapperçus et de ne pas soigner. La diarrhée prémonitaire est maintenant un fait admis par tous les médecins.

Nous avons remarqué encore, quoiqu'on en ait dit toujours, que le choléra ne s'attaquait jamais à des sujets bien équilibrés, et dont les habitudes étaient régulières et les digestions excellentes, mais bien aux sujets débiles, usés, dont le moteur de la vie nerveuse était en quelque sorte paralysé par avance, ou bien aux gens à imagination vive, dont l'état nerveux, même en temps ordinaire, est un péril pour la santé.

Nous avons vu, au contraire, que tous ceux qui n'avaient pas peur du fléau, comme les médecins, parents, infirmiers, en étaient pour ainsi dire exempts.

Nous avons vu mourir, dans le Jura, deux médecins pendant l'épidémie de 1854 : le premier, le docteur Fuands, à Lons-le-Saulnier, victime de son dévouement et de son devoir, était surmené par une fatigue sans exemple dans ces temps terribles; le second, le docteur Bouvier, à Messia, succomba également à la peine; mais il n'est pas bien prouvé

qu'il n'ait pas eu, vers la fin de son pieux dévouement, l'imagination frappée.

Nous avons dit le choléra *épidémique*, c'est-à-dire qu'il sévit simultanément dans la même localité ou dans la même région, sur plusieurs personnes à la fois. Ce fait n'est pas discutable. Il est *miasmitique*, avons-nous dit encore. Le choléra ayant tous les symptômes d'un empoisonnement par le cuivre ou par l'arsenic, empoisonnement qu'aucun agent chimique ne peut constater, nous avons dû admettre, avec tous les médecins, que cette maladie était occasionnée par des miasmes délétères dont l'absorption avait lieu par l'air respirable ou par les aliments et boissons.

Il se passe ici un phénomène analogue à celui qui a lieu pour les fièvres paludéennes; seulement, dans le choléra, le miasme absorbé par la muqueuse pulmonaire n'est pas le même. Dans le premier cas, il est d'origine végétale. Dans le choléra, il serait d'origine animale ou organique. Nous verrons tout à l'heure ce qui confirme cette hypothèse.

Il est bon d'établir un rapprochement : les fièvres paludéennes, qui sont ou deviennent pernicieuses, ont, comme le choléra, une rapidité effrayante dans leurs symptômes et dans leur conséquence ultime. Il semble que les accès pernicieux ont une plus grande intensité à mesure qu'on s'avance vers le Midi. Les faits de similitude entre le choléra et les accès pernicieux sont péremptoirement démontrés maintenant : un accès pernicieux contracté dans le Zuiderzée, en Afrique, dans le golfe du Mexique, en Géorgie ou ailleurs, peut tuer un homme en quelques heures, comme le choléra asiatique.

Quoique parti de Jessaro, en 1817, comme on l'affirme, nous avons remarqué que le choléra survenait toujours après les grandes boucheries humaines, ce qui justifierait son origine organique on animale, et il ne nous est pas clairement prouvé qu'il ne soit pas le corollaire obligatoire des grandes guerres où l'on tue beaucoup d'hommes (guerres de l'Empire, guerre de Crimée, guerre d'Italie, etc.) Il ne nous est pas bien prouvé non plus qu'il n'ait pas eu d'autres noms, justifiés par les modifications qu'il aurait subies dans la forme, le fonds de la maladie restant identique. Ainsi, par exemple, la fameuse *peste noire* du moyen-âge était une sorte de choléra. On n'a jamais écrit l'histoire à ce point de vue; mais, si l'on voulait fouiller ses annales, on trouverait certainement des arguments à l'appui, à l'époque des croisades notamment.

Ce que nous voulons démontrer, et ce qui, je crois, demeure suffisamment établi par ce qui précède, c'est que le choléra n'est pas contagieux, qu'il n'est pas plus épidémique que la petite vérole, par exemple, et que si le moral ne s'en mêlait pas, cette maladie serait tout aussi curable que toutes celles auxquelles l'espèce humaine est soumise épidémiquement et périodiquement, ce qui doit nous rassurer pour son traitement.

C'est surtout en temps d'épidémie que l'hygiène la plus sévère est de rigueur. Une vie sobre et régulière est la règle. Le choléra commençant par une indigestion, on s'attachera à avoir des digestions normales et régulières ; pour cela, on éloignera de l'alimentation tout ce qui peut être d'une digestion difficile, tels que les fruits non mûrs ou de

mauvaise qualité, les viandes lourdes, légumes mal cuits, boissons froides prises en dehors des repas et en quantité immodérée.

Dans le but d'entretenir bien la circulation, on portera de la laine aux pieds et sur le ventre, pour éviter tout refroidissement des extrémités, et dès les premiers symptômes d'indigestion, qu'ils soient sérieux ou non, on consultera le médecin.

On a beaucoup parlé de spécifiques contre le choléra; on a même proposé des prix de cent mille francs à l'Académie des Sciences pour qui en trouverait un. Il nous paraît difficile de trouver un médicament unique pour une maladie dont chacune des trois principales périodes est une maladie différente. Ce qui convient à la première (je parle de spécifique), serait nuisible à la seconde ou à la troisième. Ainsi, le vomitif, qui peut être très-utile au début, n'aurait aucune raison d'être durant la période cyanique.

Disons en terminant que si l'on n'a pas encore trouvé le spécifique du choléra, on a contre lui un moyen préventif qui a été fourni par l'observation: on a remarqué que tous les ouvriers ou personnes maniant le cuivre, tels que bronziers, fondeurs, appareilleurs, n'étaient pour ainsi dire jamais atteints du choléra, et on a préconisé ce métal comme antidote.

On a dit aussi que les vidangeurs jouissaient du même privilége d'immunité. Ce dernier fait est moins ancien comme observation.

C.

DES MALADIES QU'IL FAUT RESPECTER.

Les hémorroïdes, les dartres, certaines maladies chroniques de la peau sont de ce nombre.

Il est également dangereux de supprimer brusquement, et sans traitement préparatoire, le vésicatoire, le cautère ou le séton, qui ont été posés dans un but dérivatif d'une affection générale ; la raison est que, dans ce cas, les exutoires se comportent en face de l'individu comme une maladie de peau.

Les empiriques et les charlatans, dans un but de lucre, se donnent un triomphe facile sur la médecine, en offrant au public de le débarrasser d'une infirmité gênante ou d'une maladie incommode. Ils ne savent pas, les malheureux, que parfois ils s'exposent à tuer le malade, ou bien à lui donner une paralysie, la surdité, la cécité ou un autre mal pire que l'infirmité première. En effet, nous avons vu souvent des cas de surdité être la conséquence de la suppression brusque d'un eczéma par exemple. La gale rentrée, que l'on redoutait tant autrefois dans le peuple, est un tableau imagé de ce qui se passe dans le phénomène dont nous parlons, et que l'on appelle en médecine *rétrocession* d'un exanthème. Lorsqu'on veut être débarrassé d'une de ces maladies, incommodes, je le veux bien, on ne doit le faire que sur les avis d'un médecin sérieux et expérimenté, et d'après ses conseils. J'ai traité,

par trois fois différentes, en deux ans, une dame âgée de 38 ans, laquelle était atteinte d'un eczéma chronique qui envahit d'abord ses mains, puis ses pieds; malgré un traitement long et approprié, la malade fut affectée de crachements de sang; après dessication complète de la peau, affection nouvelle qui céda à un nouveau traitement; par deux fois, l'eczéma revenu et guéri fut suivi de crachements de sang. Finalement, je maintins la dame en traitement permanent, et je n'entendis plus parler de rien; il y a de cela deux ans. Il est à remarquer qu'à chaque réapparition, la maladie de peau avait une moindre intensité.

Les pommades, onguents, lotions, que l'on emploie dans le but de supprimer brusquement une maladie de peau, sont toujours d'un usage dangereux en l'absence d'un traitement interne préparatoire, long et sérieux, difficile déjà sous la direction d'un médecin éclairé.

L'observation physiologique nous démontre le même phénomène, lorsque, par suite d'un refroidissement subit, une des affections dont nous parlons vient à disparaître brusquement. Les hémorroïdes sont, pour les personnes qui les portent, une sorte d'exutoire naturel, une soupape de sûreté analogue au phénomène de la menstruation chez la femme. Or, on sait tout le danger qui existe lorsque, par un accident quelconque, les règles disparaissent avant le temps voulu; maladies de poitrine, maladies de cœur, maux de nerfs en sont la conséquence directe.

Le médecin lui-même devra donc agir en face de ces affections avec le plus grand discernement

d'abord et la plus grande prudence ensuite. Il en est de même des loupes qui existent à la surface du cuir chevelu et que l'on ne doit opérer qu'à bon escient. Plusieurs cas de mort sont arrivés au fameux Dupuytren à la suite de semblables opérations, auxquelles il renonça définitivement.

Dans le même ordre d'idées, les faits analogues fourmillent en médecine et sont un enseignement utile dont on serait coupable de ne pas profiter. Les suites de la scarlatine rentrée ou incomplètement sortie ont pour conséquence l'altération des reins et l'albuminurie.

On sait encore que le croup, qui chez les enfants a un début brusque en apparence, n'éclate qu'après une rougeole mal soignée, ou dont la convalescence, qui est la période la plus dangereuse, n'a pas été surveillée.

C'est aussi pour ces mêmes raisons que le rapide et ingénieux traitement de la gale fait à Saint-Louis (savon noir, pommade d'Elmerich, bains sulfureux) peut avoir de graves inconvénients, s'il n'est pas fait dès le début de la maladie, et avant que l'acarus logé dans les chairs y ait tracé des sillons facilement envahis par une suppuration dangereuse, dont l'inoculation peut avoir même, après de longues années, les plus fatales conséquences.

La goutte est encore une maladie dont le déplacement brusque peut être mortel. Or, les traitements empiriques qui paraissent le plus efficaces, et qui, pour cette raison, séduisent le public aveugle, tels que la liqueur Laville, les pillules de Lartigue, voire même les eaux de Vichy, sont très-dangereux.

Souvent appelé auprès de malades qui avaient eu recours à ces drogues, nous avons eu à constater des congestions de la tête et du cœur avec imminence d'asphyxie, des congestions des reins avec impossibilité de rendre les urines, phénomènes parfois assez dangereux pour mettre la vie en péril. Le malade est toujours soulagé par la réapparition de la goutte proprement dite, ce que le traitement d'ailleurs doit s'efforcer de faire au plus vite. Mais alors, dira-t-on, il faut donc se résigner à ne pas guérir de la goutte, et dire avec Sydenham : « *Medecina nescit curare podagra.* » Eh bien, non ! de toutes les maladies, c'est la plus facile à guérir ; pour cela, il n'y a qu'à boire de l'eau, à supprimer dans l'alimentation l'abondance et la succulence des aliments.

Nous avons vu encore la fistule à l'anus opérée et guérie, en l'absence de tout traitement interne préparatoire et ultérieur, être suivie de phthisie pulmonaire, et cela est d'autant plus coupable que l'on connaît l'alternance substitutive de ces deux maladies.

Nous ne terminerons pas cette importante question sans dire un mot d'un mal trop généralement répandu, et qui affecte la femme, dans tout le cours de son existence, de mille maux, sous mille formes différentes : nous voulons parler des *laits répandus*, comme on disait autrefois, ou, pour parler plus clairement, des conséquences de la suppression artificielle de l'allaitement, lorsque la mère ne veut pas nourrir son enfant pourquelque cause que ce soit. Ces conséquences sont, dans le principe, la perte des cheveux et des dents, perte de la mémoire, surdité partielle, affections de l'estomac, et, plus tard, ma-

ladies de matrice, affections des seins, tumeurs, stérilité, âge critique dangereux et de transition difficile.

On a peine, du reste, à comprendre, en présence des congestions cérébrales qui s'emparent de la femme en état d'allaitement au début, toute la légèreté et l'inocuité des moyens par lesquels on espère détruire la fonction de *lactation* en quelques jours, quand l'incubation a duré neuf mois.

D.

DES NOURRICES.

Lorsqu'on ne peut s'en dispenser, mais absolument dans ce cas seul, on substitue à la mère une mère d'emprunt, une nourrice mercenaire.

L'usage des nourrices n'est pas ancien et date d'une époque de corruption.

C'est, en somme, une institution vicieuse en elle-même, immorale en principe et, comme application, qui pèche par la base. On doit donc s'en abstenir, quand on le peut, et n'avoir recours à ce moyen que dans les cas de force majeure. Ces cas sont les suivants :

Absence totale de lait chez la mère ;

Maladie grave chez la mère ;

Absence de mère pour quelle cause que ce soit.

Cela posé, la nourrice étant admise, pour que l'enfant placé en face d'elle n'ait pas à souffrir de cette substitution, la nourrice devra réunir les conditions suivantes :

Être du même âge que la mère ou à peu près ;

Avoir le même tempérament, à moins que, de l'avis du médecin, il faille déroger à ce principe pour des raisons particulières ;

Avoir le lait du même âge que celui de la mère ;

Avoir un enfant du même sexe ;

Etre d'une bonne santé ;

N'avoir présentement et n'avoir eu aucune maladie héréditaire ou acquise qui entache l'organisme, telle que tubercule, anévrisme, épilepsie, cancer, scrofules, dartres, etc.;

Etre de bonnes mœurs et avoir une vie régulière.

Supposons remplies toutes ces conditions difficiles, il reste un point litigieux; c'est le côté moral. Votre nourrice, — si c'est une nature honnête et bonne, ni vicieuse ni corrompue, que la nécessité sociale pousse à cet état bizarre, pour ne pas dire plus, que l'on appelle profession de nourrice, — n'aura pas, au moins dès le principe, une grande affection pour votre enfant, qu'elle verra substitué au sien; de plus, si elle est bonne mère (cela peut-être), elle fera les réflexions suivantes : « Tandis que je nourris un enfant étranger, le mien souffre peut-être, ou est mal nourri, etc. » J'ai vu des nourrices s'affecter ainsi et en perdre leur lait ; tout au moins, il peut n'être parfois pas de bonne qualité, les émotions morales tristes étant fâcheuses pour les nourrices.

De plus, votre nourrice étant retenue par l'intérêt, et non par le sentiment du devoir, ce qui est assez rare, elle se livrera à toutes ses fantaisies, aura toutes les exigences; à partir de ce moment, vous avez un tyran dans votre intérieur; vous devez vous condamner à un contrôle sévère, à une surveillance continuelle. Combien d'enfants sont malades par les écarts de régime de la nourrice, abus des fruits, du vin, usage du café, rapports défendus, etc. L'état de surveillance, parfois de suspicion, dans lequel est placée la nourrice, l'entraîne à une dissimulation perpétuelle. Le meilleur moyen de con-

trôle est de ne pas la quitter de l'œil un seul instant. Il est bon nombre de nourrices qui ne se feraient pas à ce régime.

Une bonne nourrice ne doit être ni enceinte ni réglée et n'avoir surtout aucune perte blanche ; elle ne doit pas non plus avoir de sueurs abondantes. Son lait, dont la densité augmente avec l'âge du nourrisson, ne doit pas couler hors le temps de l'allaitement. La constipation, de même que la diarrhée, sont de nature à changer la qualité du lait et peuvent la rendre fort mauvaise.

Dans nos contrées, la chambre de nourrice doit être située au sud-est, être bien aérée, exempte de courants d'air, et dépourvue de tous vêtements, chaussures, langes, etc.

Pour que le lait de la nourrice soit d'excellente qualité et de quantité suffisante, cette dernière devra avoir des heures de repas, de lever et de coucher régulières, et des heures de téterie périodiquement réglées, ordinairement toutes les quatre heures environ.

Son sommeil devra être bon et durer sept heures. Elle devra habituer son nourrisson à ne jamais téter la nuit, la qualité du lait s'en ressentirait. Les nourrices étant généralement des filles ou femmes de la campagne, habituées aux durs travaux et prenant une nourriture sobre, il est de la plus haute importance de ne pas trop déroger à leurs habitudes, au moins au commencement. Le grand air, l'exercice modéré, la promenade leur sont nécessaires.

Il est un écueil dans lequel tombent tous les parents : dans l'intérêt de leur enfant, ils donnent à

sa nourrice une alimentation trop substantielle; ils la font vivre de leur vie, ce qui est pour elle une véritable révolution ayant parfois les plus fâcheuses conséquences.

Un travail modéré et une nourriture grossière sont plus favorables à la nourrice, en général, que l'oisiveté et une nourriture succulente.

Le trop de bien-être d'une nourrice et la paresse sont choses nuisibles à l'enfant. Les nourrices doivent avoir une propreté extrême. L'usage des bains simples, trois à quatre fois par mois, leur est très-favorable.

Elles porteront des vêtements appropriés aux climats et aux différentes saisons de l'année.

On fera en sorte d'éviter pour elles les émotions tristes, de même que les mouvements passionnels, la colère, par exemple, ce qui pourrait être très-dangereux pour l'enfant, au moment de la dentition, par exemple.

Il n'y a pas autant d'inconvénients qu'on le croit à changer de nourrice, surtout si celle que l'on quitte présente des vices rédhibitoires, tels que diminution sensible du lait au point que la nutrition de l'enfant en est altérée, dartres, abcès ou autres maladies survenues pendant le cours de l'allaitement. Le lait des nourrices, très-faible et comme aqueux au point de départ, doit augmenter de densité à mesure que l'enfant grandit; au moment de la crise dentaire, il est d'un blanc jaunâtre, tandis qu'avant cette époque il est d'un blanc bleuâtre.

Dans le but d'augmenter le lait des nourrices, on les soumet à l'usage fréquent de certains aliments

et boissons. Les fécules et céréales sont regardées, à juste titre, comme favorables à la fabrication du lait. Les lentilles et les pommes de terre sont dans ce cas. Comme boisson, l'usage d'une bonne bière d'orge, dont on connaît la provenance, est excellent et préférable au vin coupé, mais n'exclut pas un peu de vin pur de temps à autre.

L'usage d'une nourriture uniforme et peu variée, d'une boisson unique et régulière, vaut mieux qu'une extrême abondance de mets et de boissons sans cesse variés.

E.

HYGIÈNE DOMESTIQUE

Un air pur, des habitudes et des fonctions régulièrement accomplies sont la base d'une bonne santé.

Pour maintenir tous les organes dans un équilibre parfait, la sobriété en tout point est la meilleure règle.

Manger peu ou au moins proportionnellement à la fatigue et au travail journalier, étancher sa soif avec modération et discernement dans le choix des boissons, faire avant et après chaque repas un exercice modéré, telle est la règle d'un estomac qui veut se ménager longtemps des digestions régulières.

Dans le choix des aliments, les plus simples seront les meilleurs. Les condiments et épices, qui sont inutiles et même nuisibles aux jeunes gens, deviendront utiles à l'âge mûr. L'abus d'aliments salés ou trop épicés, l'usage exclusif de la charcuterie, l'abondance de venaison faisandée, l'abus des alcooliques sont un danger permanent pour l'estomac.

Or, cet organe étant le foyer alimentaire de la vie, il doit être ménagé et conduit avec prudence.

Le manger trop est plus nuisible qu'une diète excessive. On meurt rarement de faim, tandis que

l'on meurt très-bien de la goutte ou de ses conséquences.

Si l'estomac digère de la nourriture, la poitrine digère de l'air, et même en assez grande abondance, un mètre cube par heure. Ce dernier doit être d'excellente qualité pour satisfaire à la rénovation de nos organes, et, comme tel, il doit être plus léger que l'air rejeté par l'expiration et plus riche en oxygène ; il doit, en outre, être exempt de miasmes, et provenir d'un milieu purifié, d'une manière constante. C'est dans les habitations que cette recommandation est du plus grand poids. Combien de gens s'empoisonnent, sans le savoir, dans le milieu qu'ils respirent ! La grande agglomération dans une habitation petite et peu élevée de plafond est un lointain danger qui permet l'éclosion d'une foule de maladies chez les femmes et les enfants particulièrement, qui séjournent plus longtemps au foyer.

C'est surtout pendant le sommeil que l'air pur est indispensable, et, malheureusement, c'est toujours à ce moment que l'on en a le moins ; fenêtres et portes closes, petits appartements sont un danger pour la santé. Un autre adjudant de l'air qui fait encore partie de l'alimentation, c'est la lumière. Les fleurs se tournent toutes vers la lumière. Tout ce qui en est éloigné, plantes, animaux, etc., est chétif, rabougri, triste. En dehors de la lumière, qui est la vie de tous, est la nuit, commencement de la mort.

DE LA MÉDECINE A PROPOS DE BOTTES

La médecine est un art que tout le monde pratique. C'est pourtant chose déjà fort difficile pour le médecin. Quel est celui qui n'a pas prescrit un remède ou donné un conseil dans sa vie, depuis le concierge jusqu'au pharmacien. J'étais en chemin de fer l'autre jour ; un monsieur qui était assis à ma droite toussait, les voyageurs de ce compartiment avaient, je ne sais trop pourquoi, hermétiquement fermé toutes les ouvertures. Le tousseur, qui n'était pas possesseur d'un coin (chose grave en chemin de fer), demande que l'on ouvre ; son voisin, possesseur de la fenêtre, lui fait immédiatement observer que l'air lui fera du mal, qu'il fait du vent, etc., que sais-je? puis, la conversation s'engage.—Il y a trois ans que je tousse, s'écrie le monsieur ; j'ai consulté les plus grands médecins de Paris et de l'étranger ; aucun n'a jamais pu me guérir...Un monsieur qui était en face prend la parole, et, après une longue et pénible histoire d'un parent qui avait fait un usage heureux de je ne sais quel sirop, arrive à cette conclusion : *prenez mon ours*. Un autre monsieur préconise les cigarettes de..... et la conversation s'engage de nouveau sur ce chapitre ; les questions les plus ardues y sont traitées familièrement et

haut la main, l'asthme, le catarrhe, la bronchite, etc., quand une dame fort respectable, qui n'avait encore rien dit, tire de son sac de voyage une boîte de pilules du docteur X.... et la présente au monsieur au catarrhe, en vantant toutes leurs vertus. C'est une panacée, un remède héroïque qui n'a jamais raté; son mari était comme monsieur; avant ces pilules, tout traitement avait été infructueux. Après avoir débité tout son chapelet, la dame ajoute que son mari fait chaque année un traitement au Mont-Dore, que l'hiver il habite l'Algérie ; d'autres personnes du compartiment causent entre elles sur le cas du monsieur au catarrhe, et enfin le pauvre malade, qui a tout consulté, se voit inondé de remèdes et de conseils qu'il n'a pas demandés; tout le monde parle à la fois; il ne sait plus que dire, se pince les lèvres et maudit tous ces bavards importuns. Nous arrivons à Creil; tout le monde descend, sauf le malade et moi. Ma réserve m'ayant attiré sans doute quelque sympathie ou provoqué sa curiosité, le monsieur, de son coin (il avait pris un coin), m'interpelle par ces mots : « Monsieur va jusqu'à Paris ? » « Oui, Monsieur; » la glace était rompue entre nous. Le monsieur se déboutonne, me raconte que, depuis qu'il est décidé à ne plus faire aucun traitement, il est poursuivi par les remèdes et les gens qui lui en imposent dès qu'il a le malheur de tousser, soit chez lui, soit en public; que cela est bien malheureux, qu'on n'est pas libre de tousser en liberté, etc., etc.; plus je l'écoutais sans rien dire, plus mon silence paraissait l'étonner. Une chose lui semblait étrange, c'est que je ne lui eusse pas proposé aussi ma drogue. Cela manquait

à ses habitudes. Je lui expliquai tous les motifs de ma discrétion, et lui, à son tour, me raconta qu'il avait eu une côte fracturée à l'affaire de Champigny, qu'il avait parfaitement guéri, mais que, depuis cette époque, il n'avait cessé de tousser.

Ainsi, Monsieur, voyez, me dit-il, combien les personnes qui parlent sans savoir sont ridicules. J'étais parfaitement de son avis; nous nous quittâmes là-dessus, moi pour rentrer dans Paris, lui pour prendre la route de Bourbonne-les-Bains, où il trouva des eaux appropriées à sa maladie.

DU MAL DE DENTS

Il en est du mal de dents comme de beaucoup d'autres maladies : si l'on s'y prenait à temps, on pourrait l'éviter. J'ai dit maladie, car c'est une maladie réelle qui peut en engendrer d'autres, à commencer par les mauvaises digestions et leur conséquence, les névralgies, etc.

Le mal de dents peut provenir de plusieurs causes, la névralgie cérébrale et la carie dentaire. Cette dernière est la plus fréquente. Dans la névralgie pure et simple, les dents font mal, mais ne sont nullement altérées. Dans ce cas, c'est une maladie que l'on a à combattre.

Dans la carie dentaire, la substance même de la dent, l'ivoire, est malade, carié, puis insensiblement détruit avec douleur variable et intermittente s'irradiant dans le côté de la tête ou de la face de la dent malade.

De tous les remèdes dont on a usé et abusé, tels que opium, créasote, éther, laudanum mixtures de toute sorte, aucun n'est bon. Le moins usité et le meilleur est d'un usage dangereux et dificile : c'est le chloroforme, mélangé par parties égales avec la teinture d'arnica montana.

Les personnes affectées de maux de dents ne devront pas songer à se voir débarassées de cette infirmité par des remèdes appliqués localement sur la dent cariée.

Toute espèce de mixture appliquée sur le siège du mal ne fait qu'en augmenter l'intensité, et attaque les dents voisines. Ce qu'il faut, c'est, en temps ordinaire, une extrême propreté de la bouche pour prévenir le retour du mal, empêcher les gencives de s'enflammer, de se ramollir par l'usage fréquent, et notamment, après les repas, de lotions toniques et parfois astringentes ou alcooliques, et, dans le moment même de la douleur, si elle est trop forte, l'application d'une sangsue sur la gencive de la dent malade, et l'usage interne d'un médicament approprié à l'individu et à la circonstance présente. Le sulfate de quinine à petites doses réussit dans beaucoup de cas, l'arnica pris à l'intérieur, le chloroforme en inhalation, et finalement le *baume d'acier*, comme on dit vulgairement, lorsque la dent est tellement détruite par la carie qu'elle doit disparaître.

La carie étant un véritable ulcère de la dent qui met à jour, et au contact du froid, du chaud, des aliments, des boissons etc., le nerf dentaire, on a essayé, dans le but de protéger celui-ci des agents extérieurs, une opération que l'on appelle le *plombage*, et qui a pour but de remplacer par une substance étrangère inaltérable la partie ou portion absente de la dent cariée.

On emploie pour cela l'or en feuille, le minéral succédanum ou le mastic hydraulique. Cette opération, difficile à faire, réussit souvent quand elle

est bien pratiquée, et l'on peut conserver des années une dent malade.

Pour enrayer complètement le mal de dents, il faut s'y prendre de bonne heure, avons-nous dit ; d'autant plus bonne heure, en effet, que le mal de dents est une maladie de jeunesse. On fera donc bien de travailler avec le plus grand soin la première dentition de l'enfant, et surtout la période de transition des dents de lait aux dents définitives. Si les nerfs dentaires, qui sont les mêmes, deviennent malades à cette époque, ils le seront plus tard pour les mêmes causes et les dents seront perdues.

La carie des dents commence par l'altération de l'émail, qui met l'ivoire à nu et l'expose ainsi à l'action des agents extérieurs.

L'une des causes principales de la carie est due à l'action directe des boissons ou aliments chauds sur les dents.

L'abus du sucre ou du sel, l'usage fréquent de certains acides, en altérant les gencives, favorisent l'altération subséquente des dents.

Dans certains pays mal approvisionnés d'eaux potables, ou n'en offrant que de mauvaises, tels que la Normandie, le Nord, dont les eaux, prises à de grandes profondeurs, sont cristallisées, froides et calcaires, on rencontre pour ainsi dire des populations édentées . Dans ce cas, il faut proscrire l'usage de l'eau, ou bien en annihiler l'action nuisible par l'addition d'un autre liquide, ou ce, qui est mieux, s'en dispenser au moins comme boisson.

Il est des maladies dont la cause a un retentissement sur les dents, comme la migraine sur les che-

veux : les inflammations de l'estomac, les fièvres typhoïdes, les suites de couches.

On sait que dans cette dernière maladie la pulpe dentaire est profondément attaquée, à tel point que l'on peut reconnaître *de visu*, par la section transversale, la dent d'un sujet atteint de fièvre typhoïde.

Les femmes qui ont eu des enfants devront faire la plus grande attention à leurs dents, surtout si elles n'ont pas nourri. On sait combien est fréquent le nombre de femmes qui perdent leurs dents et leurs cheveux après les couches.

En temps ordinaire, chez l'enfant et chez l'adulte, les soins de la bouche sont indispensables, mais ils le sont surtout lorsqu'il existe un commencement de carie, ou même si les dents deviennent seulement sensibles aux agents extérieurs. L'usage de l'eau de Botot ordinaire, coupée d'eau, est ce qu'il y a de mieux pour les soins de la bouche, renouvelés deux fois par jour et sans brosse dure qui déchausse les dents ; le doigt et un linge fin ou une petite éponge suffisent.

On devra veiller avec le plus grand soin à l'inflammation des gencives, c'est le point de départ de toutes les maladies des dents. Si les gencives sont rouges avec un liséré blanc, si elles sont saignantes et molles à l'attouchement, c'est mauvais signe ; le scorbut commence ainsi.

Il ne faut pas non plus que les gencives ni les dents aient la moindre odeur.

Dans le cas présent, on emploiera la poudre impalpable de charbon végétal, mais jamais aucune poudre dentifrice.

Si les dents viennent à sécréter le tartre ou croûte dentaire, il faut l'enlever soigneusement et avec précaution et soigner dents et gencives comme si elles étaient très-malades.

Cette affection très-fâcheuse peut amener la perte totale des dents.

HYGIÈNE DES PROFESSIONS

Les ouvriers employés au mercure sont sujets à l'angine ulcéreuse, aux douleurs, aux maladies des os.

Les ouvriers doreurs perdent leurs cheveux et sont sujets au mal de tête.

Les peintres et les cérusiers ont la colique de plomb, le scorbut et l'épilepsie saturnine.

Les travailleurs au caoutchouc sont sujets à la paralysie cérébrale. (Docteur Delpech, *Mémoire Acad.*)

Les ouvriers qui manipulent le phosphore sont sujets à la nécrose des os.

Les ouvriers qui fabriquent le verre et tous ceux qui sont employés dans les hauts-fournaux sont sujets aux douleurs rhumatismales.

Lès fondeurs de métaux perdent la vue par la catarracte ou l'amaurose.

Les graveurs à l'eau forte sont sujets à l'angine chronique.

Les ouvriers mineurs s'étiolent faute de lumière solaire.

Les épiciers sont sujets à une maladie de peau particulière que l'on appelle la gale des épiciers.

Les ouvriers parfumeurs ont le mal de tête en permanence et perdent les cheveux.

Dans toutes les professions, les mieux partagés sont les ouvriers gaziers, les ouvriers en bronze, ceux qui manient le fer et le charbon, les bouchers, les vidangeurs, etc., etc.

N'omettons pas les ouvriers boulangers, dont le travail a lieu la nuit et dans des sous-sols, et qui, par les refroidissements qu'ils subissent, sont sujets à la phthisie pulmonaire.

Nous n'avons énuméré ici que les professions principales. Bien d'autres fournissent un large tribut à la maladie et aux infirmités qui atteignent l'homme ; que serait-ce si nous plongions un regard dans les grands centres industriels ?

La population y est chétive, lymphatique, scrofuleuse, rabougrie, affreuse à voir moralement et physiquement.

Tel est le tableau imparfait, incomplet pourtant, que fournit l'état social.

Pour tous ces maux résultant des professions que nous avons énumérées, l'hygiène la plus sévère est de rigueur. La propreté, les ablutions, les bains, l'aération des ateliers, l'absence de tout excès de quelque nature qu'il soit, une excellente nourriture, l'exercice, le mouvement, et parfois des antidotes appropriés employés comme contre-poison.

Un grand perfectionnement, si l'on pouvait y arriver, pour les professions les plus meurtrières, serait le travail à l'air libre.

DES MALADIES CONTAGIEUSES

Sont réputées maladies contagieuses, la lèpre, la gale, le choléra, le typhus, la fièvre typhoïde, les angines, le croup, la petite vérole, les fièvres éruptives, les verrues, etc., etc.

Sont contagieuses, mais non d'une façon absolue, la gale, l'angine, le croup, la petite vérole, la rougeole, la scarlatine, la coqueluche.

A ce propos, disons ce que l'on appelle contagion. Dans l'acception propre du mot, elle est fort rare, attendu que les maladies contagieuses ont généralement pour véhicule l'air ambiant et nous arrivent par l'air respirable, c'est-à-dire par la surface pulmonaire, telle l'angine, le croup, la rougeole, la scarlatine, la coqueluche, la petite vérole elle-même, tandis que la gale, la syphilis se propagent par contagion, c'est-à-dire par contact direct.

A part ces deux maladies, nous pouvons dire que toutes les autres contagieuses, ou dites telles, réclament pour leur éclosion un ensemble de circonstances qui, par la transmission de l'air, leur donne une extension itérative nouvelle ailleurs que dans leur foyer même. Ici apparaissent les prédispositions ou aptitudes, le lymphatisme, les états

inflammatoires, les maladies antérieures, une mauvaise hygiène, une mauvaise nourriture, la pauvreté, l'hérédité, etc. On a donc confondu ensemble les maladies contagieuses et épidémiques ; l'origine et la cause de cette confusion est un faux point de ressemblance qui existe entre elles. L'une et l'autre se manifeste par groupe ; elles sont simultanées dans plusieurs endroits à la fois ; la différence est que les maladies contagieuses sont consécutives l'une à l'autre, puisqu'elles ont lieu par contact sur une souche commune, et que les maladies épidémiques sont spontanées et simultanées

Conséquences : Il est plus facile de se préserver d'une maladie contagieuse que d'une maladie épidémique.

Les maladies contagieuses, telles que angine, croup, rougeole, scarlatine, coqueluche, variole, sont le plus souvent épidémiques, ce qui a contribué encore à embrouiller la question.

On évitera donc la contagion, en évitant tout contact avec les personnes infectées, soit directement, soit par les vêtements, ou objets leur appartenant. Quant aux maladies dont la contagion est due aux miasmes transportées dans l'air, cela est plus difficile. Il faudra respirer le moins possible l'air ambiant ; en outre, neutraliser l'air des chambres de malades par des fumigations appropriées ou des matières absorbantes ; avoir encore les plus grands soins de propreté dans la toilette, dans les vêtements ; établir, si cela est possible, une ventilation constante.

Les personnes appelées à donner leurs soins en temps d'épidémie feront bien de se gargariser la bouche à l'eau additionnée d'eau de Cologne et se lotionneront la barbe et les cheveux avec l'eau de Cologne pure. On s'en servira également pour la toilette et les vêtements.

L'usage du tabac à fumer paraît être un bon anti-miasmatique.

MÉDECINE USUELLE

Il est des notions que chacun doit posséder, et ce n'est pas empiéter sur l'homme de l'art que d'appliquer certains remèdes avant l'arrivée du médecin, remèdes généraux qui ne peuvent en rien compromettre le traitement futur, et qui économisent parfois un temps précieux et secondent même les vues du médecin. Tel le vomitif dans le cas d'empoisonnement. A défaut de médicament vomitif, on fera vomir le malade au moyen d'une barbe de plume introduite dans le gosier.

Des sinapismes ou un bain de pied sinapisé seront très-utiles dans un cas de syncope ou dans les étourdissements chez les personnes obèses ou d'un tempérament sanguin, lorsque le sang, par une cause quelconque, afflue subitement au cerveau.

La diète volontaire, ou au moins la tempérance d'aliments et surtout de boissons, est un mode qui ne peut en aucune façon compromettre l'état présent et qui ne préjuge en rien de l'avenir. Il n'en est pas de même de tous les usages et préjugés populaires qui consistent à prévenir les maladies, et qui, en réalité, ne donnent qu'une sécurité trompeuse.

Ces prétendus remèdes, parmi lesquels se rangent les médicaments secrets, les purgatifs, le camphre,

le vulnéraire, la bourrache, l'eau sédative, etc., exploités par d'habiles charlatans, ou des empiriques vulgaires, ne réussissent jamais qu'à tromper le malade.

L'une des premières précautions dans le soin de la santé consistera donc à se prémunir par avance contre toute drogue préconisée par tel ou tel pour telle maladie, de rejeter toutes les panacées des empiriques ou des pharmaciens, de faire diète jusqu'à nouvel ordre, ou simplement de changer ses habitudes, si elles sont mauvaises, ou au moins de modifier sensiblement sa manière de vivre à l'égard des aliments et boissons, du sommeil, du travail physique ou intellectuel, etc., etc.

Et si cette première donnée est insuffisante, qu'il y ait un mal ou une maladie réelle, il faut consulter le médecin.

L'usage que l'on avait autrefois de renouveler les préceptes affirmatifs de l'hygiène à chaque renouvellement de saison ou au moins au printemps, n'est pas mauvais ; mais, sous prétexte de régime rafraîchissant, il n'est pas nécessaire de se médicamenter, de se purger, comme cela se pratique encore dans certaines familles. La diète laitée, dans les localités où il y a de bon lait, la diète végétale, l'usage exclusif des poissons de mer, la diète à l'eau froide, l'usage du petit lait, auquel on adjoindra quelques tisanes dépuratives, telles que la saponaire, la douce-amère, la chicorée sauvage, ou une tisane diurétique ou amère, auront les meilleurs résultats sur la santé pour aider à la crise naturelle qui s'opère dans le corps au renouvellement des saisons.

Dans toutes les familles où il y a des femmes, des enfants, des vieillards, mais surtout à la campagne et loin des villes, on fera bien d'avoir toujours en provision de la farine de moutarde fraîche, et, si l'on veut agir vivement, des sinapismes en feuilles, de la fleur de camomille, dont on fera une infusion théïforme légère pour l'administrer au besoin, en attendant l'arrivée du médecin. Dans la médecine usuelle, on se trouvera bien de l'usage de la farine de graine de lin bien cuite, en cataplasmes, pour les coliques ou la diarrhée subite. On voit que la médecine préventive se résume à bien peu de choses.

C'est faute de ces notions élémentaires dans l'hygiène, ou dès l'apparition des premiers symptômes, que les maladies deviennent souvent plus graves.

Avant de terminer ce chapitre, disons un mot à l'usage des familles de deux phénomènes accidentels dont les conséquences ultimes, imprévues, peuvent être très-dangereuses. Je veux parler de la peur, des coups à la tête ou des commotions cérébrales.

On attachait dans l'ancienne médecine, et encore aujourd'hui dans le peuple, la plus grande influence à la peur ; on avait raison. Toute personne ayant été vivement impressionnée par une peur subite (non seulement les femmes, mais tout le monde), doit être traitée comme si elle avait le germe d'une maladie réelle.

On commencera par une infusion chaude de thé, du vin chaud, un peu d'eau de mélisse sur du sucre ; ensuite, on consultera le médecin. On regardait autrefois comme très-dangereux les coups et

contrecoups à la tête, surtout lorsqu'il n'y avait pas blessure et perte de sang. En effet, dans ce cas, tout le danger est interne, et l'abranlement, la succussion du cerveau peut amener, au bout de quelques années, et même plus tôt, les désordres les plus graves.

En l'absence du médecin, on se trouvera bien, en pareil cas, du bain de pied sinapisé, de quelques sangsues à l'anus, et de l'infusion d'arnica très-légère, de frictions à la teinture d'arnica sur la plante des pieds et autour du cou.

L'arnica, avec les autres médicaments énoncés plus haut, fera donc partie de la pharmacie domestique. Il faudra bien se garder d'en abuser, c'est un médicament très-violent.

L'ammoniaque liquide, dont on se servira pur pour les piqures d'insectes ou pour lotionner les plaies qu'on suppose envenimées, complètera cette pharmacie, on ne peut plus simple.

EMPOISONNEMENTS

Le plus difficile dans un cas d'empoisonnement, c'est de savoir ce que l'on a à faire ; puis ensuite, autre difficulté, il s'agit d'opérer promptement.

En effet, tant que la substance toxique n'a pas pénétré dans l'abdomen, elle peut être rendue par le haut au moyen du vomissement. C'est pourquoi le vomitif se place en première ligne dans les cas d'empoisonnements. Il faut pour cela qu'il n'y ait pas plus d'une heure après l'accident.

Hors ce cas, c'est par l'intestin qu'il faut agir, soit en neutralisant le poison par des réactifs appropriés, soit au moyen de lavements, soit au moyen de purgatifs. Ce dernier mode n'est pas toujours bon.

Supposons un cas d'empoisonnement dont on n'a pu déterminer l'origine, en excluant toutefois les champignons, ce que l'on ignore rarement, on donnera à tout hasard, par grandes cuillerées, de distance en distance, à 5 minutes d'intervalle, et délayé dans l'eau, le mélange suivant :

Magnésie calcinée.....	60 grammes.
Charbon pulvérisé.....	60 grammes.
Safran de mars apéritif..	60 grammes.

Nous avons extrait cette formule du *Bulletin Thérapeutique de Paris* (juin 1858).

Nous avons cru devoir remplacer l'eau comme véhicule par du lait tiédi.

M. le professeur Orfila conseillait en pareil cas l'usage des blancs d'œufs battus en boisson, à la dose d'un ou deux litres. Il n'y aurait aucun inconvénient à employer les deux moyens simultanément.

Dans le cas d'empoisonnement par les champignons vénéneux, s'il est trop tard pour faire vomir le malade, on emploiera le sel commun délayé dans l'eau, une poignée pour un litre d'eau ; l'eau vinaigrée, le tannin dissous dans l'eau additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque, l'huile d'olive en boisson et en lavement, et, s'il y a des symptômes nerveux inquiétants, la potion suivante par grandes cuillerées toutes les cinq minutes :

Poudre de Belladone...	500 grammes.
Sirop de sucre.....	30 grammes.
Eau distillée.....	100 grammes.

Il est bien entendu que ces différents modes de traitements seront appliqués en l'absence absolue de tout médecin.

Si l'on est sur la trace de quelque substance connue, la question change, et l'on peut administrer, à coup sûr, des antidotes appropriés.

Ainsi, pour les empoisonnements occasionnés par les sels de plomb, — le sulfate de magnésie, le sulfate de soude seraient utilement employés.

Contre l'arsenic, — la magnésie calcinée et le safran de mars.

Contre tous les acides minéraux, sulfurique, vitrique, chorhydrique, on emploiera la magnésie, le carbonate de potasse, l'eau de savon.

Contre l'acide prussique, les amandes amères, l'eau de l'aurier-cerise, on emploiera l'eau additionnée d'ammoniaque liquide, l'eau chlorurée.

Contre l'empoisonnement par l'ammoniaque, on emploiera l'eau vinaigrée, — et contre l'azotate d'argent, l'eau salée.

S'il s'agit du sublimé corrosif, — l'albumine.

Contre la ciguë et la digitale, — l'eau vinaigrée.

Contre le cyanure de potassium, — l'eau chlorurée et l'ammoniaque étendu.

Contre l'iode et l'iodure de potassium, — l'amidon en boisson et en lavement.

Contre la morphine et l'opium, — le tannin, l'eau vinaigrée, le café, la noix de galle en décoction, l'infusion de quinquina.

Contre le phosphore, — la magnésie délayée dans l'eau en grande quantité.

Contre le sulfate de cuivre, — l'albumine ou blanc d'œufs.

Contre le sulfate de zinc ou vitriol blanc, — le lait.

Contre l'émétique, — le quinquina et une forte décoction de noix de galle.

L'eau vinaigrée, que nous avons dit être un antidote de beaucoup de substances toxiques, sera encore employée à petites doses souvent renouvelées, soit que l'on ait évacué le malade par le haut ou par le bas, soit qu'on ne l'ait pas fait, — contre les désordres occasionnés par les substances toxiques suivantes :

Scille, œnanthe, aconit, ellébore, varaire, vératrine, colchique, belladone, datura, tabac, digitale, ciguës, laurier-rose, mouron des champs, aristoloche, rue, tanguin.

Disons en terminant, et pour nous résumer, qu'en matière d'empoisonnement il faut agir promptement.

Les moyens généraux les plus usuels et les plus utiles sont : le vomitif d'abord, le vomitif purgatif ou éméto-cathartique, l'albumine, le lait, l'huile d'olive, l'eau vinaigrée, l'eau ammoniacale, la formule pharmaceutique que nous avons donnée au commencement de ce chapitre, et qui répond à toute attaque inconnue, et enfin les antidotes ou contre-poisons proprement dits, dont l'emploi correspond à tel ou tel cas donné et connu.

MALADIE DES ENFANTS

L'enfant vient de naître, et à ce nouveau contact avec le monde extérieur commence la vie individuelle.

Nous aurions pu le prendre plus tôt, c'est-à-dire dans le sein de la mère, mais cette question est réservée.

Dans les conditions les plus moyennement normales, quels sont les besoins du nouvel être ?

Ceux de tout être vivant, savoir : lumière, chaleur, air, nourriture sont indispensables à son accroissement.

Dans le phénomène de la vie intra-utérine, l'enfant vit d'une vie conjonctive ; en un mot, il n'a pas de vie propre, et tous ses actes physiologiques sont subordonnés à ceux de la mère, qui, en quelque sorte, vit pour deux. Aussi la vie de la femme en état de grossesse doit-elle être réglée, surveillée, réglementée au triple point de vue intellectuel, moral et physique. — N'anticipons point et revenons à la question des maladies des tout jeunes enfants et aux soins qu'elles exigent.

Elles sont aiguës ou chroniques :

Ce sont, pour les aiguës : l'entérite, l'iléus ou invagination (coliques de miserere, convulsions inter-

nes), l'érithème, les convulsions proprement dites ou congestions méningites, etc.; le corysa, la bronchite, l'ictère, le croup; — pour les chroniques : le carreau, le lymphatisme, le rachitisme, la maladie bleue.

Tout enfant qui vient de naître a besoin de chaleur. On veillera donc à ce qu'il ne se refroidisse pas par tous les moyens possibles ; on mettra son berceau dans un endroit sec et au midi, à l'abri de tout courant d'air. Contre le refroidissement des extrémités, on emploiera la bouteille d'eau chaude, l'ouate aux mains et aux pieds ; sur le ventre, on pratiquera à la peau des frictions sèches avec une brosse douce, tous les jours, et même deux fois par jour. Au besoin on aura recours aux cataplasmes sinapisés aux pieds, et l'on veillera surtout à ce qu'il ne soit jamais mouillé, car c'est là une grande cause de refroidissement. On aura pour cela des langes de laine et des couches en très-grande quantité, afin de changer l'enfant continuellement si cela est nécessaire. A moins de circonstances particulières ou d'ordonnance du médecin, on lui fera constamment sa toilette à l'eau froide hiver et été. On évitera surtout l'usage de la poudre de lycopode, d'amidon ou de riz, qui est plus nuisible qu'utile ; on en remplacera l'emploi par une lotion à l'eau de Cologne pure pour toutes les parties ou l'on emploie habituellement le lycopode ; c'est le meilleur, le seul moyen d'éviter les gerçures, les coupures, l'érythème. Si la saison ou l'état de l'enfant le permet, on fera même cette lotion sur tout le corps.

Les enfants étant sujets à toute espèce de conges-

tions et particulièrement à celles de la tête et de la poitrine, on veillera à ce que, par la tête surtout, il ne soient pas accessibles aux froids de l'hiver. Le cerveau étant pour ainsi dire à nu dans les premiers temps de la vie par la persistance des fontanelles, on préservera le dessus de la tête non-seulement des chocs et des contacts extérieurs, mais encore du froid, du soleil et de l'humidité. C'est dans ce but que le préjugé populaire recommande de ne pas enlever les croûtes de lait qui forment une sorte de cuirasse à la surface du crâne. Il vaut mieux, mais avec beaucoup de prudence, en débarrasser l'enfant par une lotion savonneuse à l'eau tiède.

C'est une maladie qui est due à la malpropreté. Tout enfant qui séjourne plus qu'il ne doit dans son urine, ou dont les couches ou langes ne sont pas suffisamment lavés ou le sont mal, a les fesses rouges, ainsi que toutes les parties environnantes : la peau s'enflamme, s'écorce, suppure et s'ulcère, et l'enfant devient très-malade, parce qu'il souffre et qu'il n'a plus de sommeil. Dans ce cas, des cataplasmes d'abord, une grande propreté et puis des lotions à l'eau de Cologne additionnée d'un peu d'eau d'abord, puis pure ensuite, sont le meilleur moyen d'en finir.

Convulsions.

Ceci est du ressort du médecin. Avant son arrivée, on posera des sinapimes aux pieds de l'enfant, et, s'il y a imminence d'asphyxie, à la région du cœur. En l'absence de tout médecin, un bain simple et des affusions froides sur la tête triomphent

quelquefois momentanément du danger. Il faut alors profiter du temps que l'on a devant soi et agir.

Les convulsions peuvent être occasionnées par un froid subit à la tête, par une insolation, par la présence de vers dans l'intestin, par une colère, héréditairement par le méningite ou le tubercule, et enfin par l'évolution des dents.

On peut sinon conjurer tout-à-fait le danger, du moins le diminuer par une hygiène très-sévère et la plus grande ponctualité dans la vie de l'enfant et de la mère.

Coryza.

Le rhume de cerveau est un des accidents les plus fâcheux qui puissent arriver; aussi, dès que l'on voit qu'un enfant est enchifrené, il faut redoubler de précautions, mettre vite des sinapismes aux pieds et appeler le médecin. En effet, le coryza, après avoir parcouru ses périodes, passe à l'état chronique ou se communique à la poitrine, et, dans ces deux cas, la respiration, c'est-à-dire la vie de l'enfant est gravement compromise.

Ce n'est pas un préjugé populaire de nulle valeur que de frotter le nez de l'enfant avec un corps gras; cela est très-bon, mais il ne faut pas s'en tenir là. On évitera donc avec le plus grand soin tout refroidissemeut à la tête, en garantissant les fontanelles de l'action du froid ou du chaud.

Bronchite.

Rhume de poitrine. Cette maladie, très-grave

chez les enfants, est une de celles qui en enlève le plus. Dès qu'un enfant tousse il n'y a pas de temps à perdre. Tout retard est un pas vers la mort, et si la bronchite devient capillaire, ce qui arrive par les grands froids, il est bien rare que l'enfant en réchappe.

Ainsi donc, par avance, garantissez toujours avec le plus grand soin la poitrine et la respiration des enfants : la poitrine, non en les couvrant trop, ce serait aller au devant du danger, mais en les couvrant selon les lieux et les saisons, et aussi selon leur état de santé habituel ; la respiration, en ne leur faisant respirer ni un air trop froid ou trop vif, ni, sous prétexte de précautions, un air trop chaud et asphyxiant, qui occasionnera un danger imminent à la moindre transition dans un autre milieu.

L'usage de corps gras en frictions sur la poitrine est parfois très-bon dans les pays très-froids ou dans les saisons froides ; l'usage des frictions alcooliques (eau de Cologne pure) sur la poitrine est encore meilleur.

Si la bronchite est déclarée ou en voie de l'être, il faut bien se garder de faire *vomir* avant l'arrivée du médecin, comme on le fait journellement. Mieux vaut appliquer un cataplasme de farine de graine de lin soupoudré de farine de moutarde sur la poitrine, en arrière, et donner à l'enfant quelques grandes cuillerées d'infusion de camomille légère.

Ictère

Ou maladie jaune. Les nouveaux-nés sont sujets

à cette affection, que l'on a le temps de soigner et qui par conséquent n'est généralement pas grave, mais qui pourtant, à cause des désordres auxquels elle peut être liée, nécessite l'intervention du médecin.

L'usage des bains chauds nous a paru bon à toutes les périodes de cette maladie.

Croup.

Nous avons affaire à la plus meurtrière de toutes les maladies d'enfants. Des peaux ou fausses membranes tapissent les voies aériennes et asphyxient l'enfant peu à peu, quelquefois presque subitement. J'ai dit peu à peu, parce que, lorsque la maladie éclate subitement, elle peut être restée deux ou trois jours à se produire.

Or, dans ces maladies infantiles, la convalescence est au moins aussi dangereuse que la maladie, et au point de vue du croup, qui pourra en être la conséquence, mérite des soins encore plus sévères, dès que le malade est guéri de sa maladie primitive.

Voilà ce qu'il faut savoir.

Car c'est pour cela que les cas de croup éclatent brusquement et sont si souvent mortels. On ne peut comprendre que l'on ait besoin de soigner sérieusement un enfant qui n'est plus malade. C'est pourtant ce qui est vrai. Or, la règle que nous appliquons, nous, à toutes convalescences, sans exception de fièvres éruptives, bronchites, angines, coryzas, varioles, chez les enfants, c'est un traitement approprié d'une durée de six semaines, et

nous recommandons d'éviter toute cause de refroidissement comme un des plus grands dangers.

Ainsi, pour nous résumer, le croup peut survenir par contagion ou comme corollaire de toute fièvre éruptive ou catarrhale. Il s'annonce par une toux dite voix *de coq*; les petits malades portent les mains à la gorge comme pour se débarrasser d'un corps étranger qui les gêne ; ils sont dans une agitation extrême.

Lorsqu'il éclate, l'enfant tousse d'une toux rauque particulière, la voix est enrouée, et en mettant l'oreille devant ou derrière la poitrine, on entend comme des bruits de soupape. Vite, dans ce cas, faites vomir, avant même l'arrivée du médecin, et, à défaut de vomitif, chatouillez l'arrière-gorge avec une barbe de plume; mettez des sinapismes aux pieds et à la poitrine.

Un moyen qui nous a été recommandé comme infaillible, par un ancien interne des hôpitaux de Paris, le docteur Périer, modeste et dévoué praticien enlevé trop tôt à la science et à l'humanité, c'est l'emploi de fumigations de vinaigre chaud, le badigeonnage de la bouche et de la gorge, et au besoin l'ingestion d'une petite cuillerée de vinaigre, s'il en est encore temps.

Nous ne dirons rien de l'opération de la trachéotomie : cela est du ressort des médecins et dû à leur appréciation. Cette œuvre, que l'on accomplit presque toujours *in extremis,* ne réussit que quand les fausses membranes n'ont pas encore envahi la poitrine ; aussi n'est-ce pas un remède sûr.

En face d'une affection terrible comme le croup,

le mieux n'est pas de combattre, mais de prévenir. Comment, dira-t-on ?

Cela est bien simple, si l'on connaît l'histoire du croup.

D'abord, il est contagieux, pas toujours, mais il l'est par l'air respiré.

Ensuite, il ne vient pas spontanément ou au moins fort rarement.

Quand il éclate brusquement, il y a en avant : *bronchite, angine, rougeole, scarlatine, coryza.*

La Laryngite striduleuse

ou faux croup est une affection qui le simule parfaitement, quant au timbre de la toux, mais qui n'est pas dangereuse ; le médecin ne saurait s'y méprendre. Quant aux parents, ne pouvant discerner, ils auront à agir en face de cette affection comme s'il s'agissait du vrai croup ; il n'y a nul inconvénient, et, dans ce cas, il vaut mieux agir que de se tromper.

Nous avons omis à dessein de parler au début de plusieurs autres maladies auxquelles sont sujets les enfants. Ces maladies appartiennent plutôt à la seconde enfance : ce sont la coqueluche, la rougeole, la scarlatine, l'angine, le pourpre, la varicelle, la variole, la miliaire.

Toutes ces maladies sont graves chez les enfants. Elles nécessitent des soins de chaque instant et la plus grande prudence, tant dans la maladie que dans la convalescence. La plus tenace de toutes est la coqueluche ou quinte-toux; elle a une durée de sept à huit semaines environ. On s'est trouvé bien,

dans ces derniers temps, contre elle, de l'inhalation de l'air des usines à gaz.

On peut d'ailleurs prévenir tous ces maux ou au moins en conjurer les dangers, en s'y prenant à l'avance, comme le dit le professeur Tissat, et cela par des moyens simples : par l'usage des frictions sèches, journalières, des bains simples et des lotions froides quotidiennes. Il suffit donc de le vouloir.

Entérite des Enfants.

L'entérite des enfants ou selle verte, quand elle ne produit pas la mort des enfants, les étiole tellement, qu'ils deviennent comme de petits squelettes. On veillera dès le premier moment à couper court à cette prédisposition.

L'entérite est toujours précédée de coliques légères, de selles muqueuses, de matières non digérées. Elle est due à une inflammation de l'enfant ou de la nourrice, à un écart de régime de cette dernière, à un refroidissement subit de la mère ou de l'enfant, à une émotion morale vive, à un lait de mauvaise qualité.

Elle se reconnaît d'abord à sa couleur verte porracée, et ensuite aux cris réitérés de l'enfant, qui s'agite continuellement et dont le sommeil même est interrompu ou troublé.

De plus, si l'entérite est due à la qualité du lait, on le reconnaîtra à ceci : c'est que les coliques et les cris de l'enfant auront lieu dès que le lait arrivera dans l'intestin ; pour le petit être, c'est un véritable empoisonnement. Dans ce cas, on soignera

la nourrice, on changera son régime au besoin, on lui fera prendre des bains, un régime émollient, l'usage de la graine de lin en boisson. Dans le cas où la maladie est inhérente à l'enfant, on lui mettra sur le ventre des cataplasmes de farine de graine de lin, on veillera à ce qu'il n'ait jamais les pieds froids ni les mains, et on lui donnera de petits bains précédés et suivis de frictions sèches. Si cela ne suffit pas, on se dispensera de toute médication et on fera appeler le médecin.

Iléus.

L'iléus ou colique de miserere, convulsions internes, est une terrible maladie qui emporte souvent le malade. Il est regrettable de dire qu'elle peut être due parfois au manque de soins. La constipation en est le point de départ. On ne doit jamais laisser un tout jeune enfant plus de deux jours avec de la constipation On obviera à cet inconvénient par une petite cuillerée d'huile d'amandes douces ou de sirop de chicorée prise avant la téterie, et un cataplasme de farine de graine posé sur le ventre. Si cela ne suffit pas, il faut consulter le médecin.

Quoi qu'il en soit, l'iléus confirmé ou présumé il faut donner à l'enfant un petit bain chaud, précédé et suivi de frictions, et avoir recours au médecin pendant ce temps.

C'est surtout au moment de la dentition, cette crise sérieuse des enfants, que l'on en récoltera tous les bénéfices. Disons à ce propos combien sont dangereux en tous temps, mais surtout à cette époque de la vie de l'enfant, les coups et contre-

coups à la tête. On devra donc y attacher la plus grande importance, et regarder ces accidents, qui passent parfois inaperçus, comme le point de départ des maladies nerveuses ou des maladies et abcès de l'oreille, gourmes, etc., etc.

Il est parfois du plus grand danger qu'une nourrice fasse usage de café au moment de la dentition de son nourisson.

MALADIES CHRONIQUES DES ENFANTS

Ce sont, avons-nous dit, parmi les principales, le Carreau, le Lymphatisme, le Rachitisme, la Cyanose ou Maladie bleue.

Le Carreau

ou maladie du ventre se manifeste par le développement exagéré de l'abdomen, avec gonflement et nodosité. Cette maladie provient d'une mauvaise alimentation, d'une nourriture prématurément substantielle, ou d'un sevrage précoce. On y remédie par un changement de nourriture ou de nourrice, s'il y a lieu; par l'usage des bains, de l'eau froide en douche, par l'huile de foie de morue, par des soins médicaux appropriés.

Disons que cette affection ne survient guère qu'aux enfants abandonnés (c'est le mot) à de mauvaises nourrices, loin de toute surveillance, en l'absence volontaire ou non et criminelle des parents, et quelquefois par la stupidité de certaines mères ou nourrices qui, dans le but de fortifier un enfant ou de le faire marcher plus vite, lui donnent une nourriture de grande personne.

Le Rachitisme.

Cette affection peut être due en partie aux

mêmes causes que la précédente ; elle peut être due à l'hérédité, être le résultat d'un mauvais lait ou d'une alimentation artificielle insuffisante. On y joindra, pour cause déterminante et aggravante, l'absence de sommeil, la marche prématurée et, en général, tout ce qui peut surmener un enfant.

L'habitation de lieux bas et humides où l'air et le soleil pénètrent difficilement, la malpropreté habituelle, sont aussi des causes capitales qui produisent cette affreuse maladie, qui déforme le corps de l'homme avant qu'il soit formé.

Déviation et déformation des os de toutes sortes, telle en est la triste expression. Comme cause héréditaire, les scrofules, la syphilis et la sénilité chez les parents, les conceptions venant à la suite de maladies graves. Les tubercules, les maladies de cœur, sont en première ligne. C'est une maladie lente à guérir ; on n'y parvient qu'avec de la persévérance, des médicaments dépuratifs du sang, une nourriture tonique et appropriée selon les cas. L'excès d'alimentation est ce qu'il y a de plus à redouter pour arriver à de bons résultats.

Le Lymphatisme.

C'est la première étape de la maladie précédente, et de plus celle de beaucoup d'autres encore. On peut dire que cet état d'étiolement, de languissement, de refroidissement qu'on appelle le lymphatisme, est le berceau de toutes les maladies possibles. Il faudra vite, opposer à cet affaiblissement prématuré de toute la machine, un changement d'air d'abord, souvent un changement de

nourriture ou, au moins, une nourriture plus appropriée ou plus tonique, parfois l'usage de certains médicaments stimulants, des amers, du fer, de l'huile de foie de morue, du lait de chèvre ou d'ânesse, l'usage de bains toniques, l'emploi de l'eau froide en lotions quotidiennes.

Maladie bleue.

Il nous reste à parler de cette affection, qui est plutôt un vice organique qu'une maladie.

La persistance du trou de Batal, qui fait communiquer les deux sangs entre eux, donne à la peau du corps cette coloration particulière qu'on appelle la cyanose. C'est plutôt un fait scientifique qu'une maladie qui doive nous occuper.

Des Syncopes.

Certains enfants sont sujets à des syncopes, c'est-à-dire qu'ils perdent subitement connaissance. Cela peut être dû à un défaut de circulation et provenir ou du cœur ou du cerveau : du cœur, par le fait d'une émotion, d'une colère, etc.; du cerveau, par le fait d'une disposition organique de cet organe, ce qui est plus grave, ou enfin à la suite de pleurs ou sanglots exagérés, lorsque l'enfant crie autant que sa respiration le lui permet. Dans ce dernier cas, c'est par l'étranglement des gros vaisseaux par le diaphragme contracté que la syncope a lieu, ce qui est peu grave.

Dans l'un et dans l'autre cas, il faut couper court à la syncope par une aspersion brusque d'eau à la figure.

On ne doit jamais laisser se prolonger une syncope, non plus que la laisser revenir périodiquement. Si cela arrivait, il faudraît procéder à un examen minutieux des organes, afin d'y apporter un traitement approprié.

MÉDECINE DES ACCIDENTS

—

Hernie.

Tout le monde peut se trouver en face d'un malade dont la hernie, par suite d'effort ou par absence ou insuffisance de bandage, vient à s'étrangler, c'est-à-dire à sortir outre mesure. Le malade souffre ; il a le hoquet, des envies de vomir, il vomit même ; il n'y a pas de temps à perdre : envoyez chercher le médecin, et avant qu'il arrive, faites des applications de compresses imprégnées d'eau très-froide, de glace au besoin. Cet accident, si fréquent dans les villes peuplées, peut être dû souvent à une mauvaise nourriture ou à certains aliments qui développent des gaz dans l'intestin.

La hernie est une maladie héréditaire ; nous conseillerons donc aux parents atteints de cette fâcheuse infirmité, ou à ceux dans la famille desquelles elle existe ou a existé, d'éviter pour leurs enfants les professions qui nécessitent de grands efforts musculaires, et, de plus, de fortifier par des lotions froides journalières, en même temps que par des pommades toniques, des teintures alcooliques, etc., les parties du corps qui sont habituellement le siége de la maladie, telles que le nombril, le pli de la cuisse ; d'éviter en outre, avec le plus grand soin, la constipation habituelle, qui est une cause prédisposante.

Coups et blessures.

Les coups à la tête sont les plus dangereux ; ils le sont en raison de l'âge, mais ils le sont toujours moins que les contre-coups, qui provoquent souvent des secousses ou commotions cérébrales dont les suites sont à craindre dans un avenir plus ou moins éloigné, et au moment où l'on s'y attend le moins. Dans ces cas, si le coup ou la secousse a été violent, quoique sans signe apparent, on mettra quelques sangsues à l'anus, que l'on fera saigner plusieurs heures au moyen de cataplasmes ; on fera prendre quelques bains de pieds sinapisés et quelques gouttes d'alcoolature d'arnica montana dans un peu d'eau, chaque jour pendant cinq jours, ensuite un grand bain chaud. Cela n'empêche pas de consulter le médecin.

Ce que nous disons s'applique à plus forte raison aux femmes, surtout à l'approche des règles.

Les Blessures.

Si elles sont légères, on rapprochera les lèvres de la plaie, après l'avoir bien lavée et fait saigner, et on maintiendra les bords en contact par la contention, les agglutinatifs ou autrement.

Dans tout autre cas, après avoir pris les mêmes soins de propreté, on pansera la plaie, non avec un corps gras, mais bien avec des alcooliques, l'eau de Cologne, l'eau-de-vie même ; si l'on suppose que la blessure peut avoir une source impure, on cautérisera avec l'ammoniaque liquide auparavant.

Si le sang coulait en abondance et menaçait de ne pas s'arrêter, on aurait affaire à une hémorrhagie.

Hémorrhagies.

A la suite d'une blessure, ordinairement, si le sang s'écoule d'une façon insolite, allez chercher le médecin, mais en attendant appliquez sur l'endroit qui est le siége du mal des compresses d'eau glacée, en maintenant la compression au moyen de tampons de linge ou de la main entourée d'un mouchoir. Faites prendre au malade un peu de vin sucré froid ; si le sang ne s'arrête pas, entourez le bas des jambes et les poignets d'un mouchoir ou d'une serviette fortement serrée. Si ce moyen ne réussit pas encore, appliquez des compresses d'eau froide, avec deux tiers de perchlorure de fer liquide. Pendant ce temps, le médecin aura le temps d'arriver à votre aide.

Les autres genres d'hémorrhagies étant entièrement du ressort de la médecine, nous n'avons pas à nous en inquiéter ici.

Brûlures.

Elles sont de deux sortes : celles qui sont occasionnées par le feu, et celles qui le sont par des agents chimiques, tels que le phosphore, les essences, la poudre, les alcools.

Elles peuvent être superficielles ou profondes, limitées ou très-étendues, et leur gravité est en raison de ces considérations.

Quoi qu'il en soit, la première chose à faire est de garantir l'endroit qui en est le siége du contact de l'air. On y arrive assez bien par l'emploi de la pulpe de pomme de terre rapée ou de la gelée de groseilles, pour les brûlures légères.

Si la brûlure est très-étendue, M. le docteur Cabrol, médecin en chef de l'hôpital militaire Saint-Martin, conseille d'envelopper le malade d'un bain d'amidon en poudre. Il a obtenu de cette méthode les meilleurs résultats. Nous en croyons sans peine sa vieille expérience.

Il est un remède très-usité et qui donne de bons résultats, c'est le liniment aléo-calcaire, que l'on trouve chez tous les pharmaciens.

La première besogne faite, on se trouvera bien comme traitement subséquent des pansements par les alcools.

Dans les brûlures par les agents chimiques, les premiers moments du traitement sont les mêmes; le reste appartient au médecin, qui, selon les cas, jugera la question.

Morsures, Piqûres d'insectes.

Toute morsure ou piqûre devra être lavée avec soin, pressée et cautérisée avec l'alcali ou ammoniaque liquide. Au besoin, on élargira la plaie pour la mieux nettoyer. S'il s'agit d'une morsure de chien enragé ou que l'on croit enragé, ou de la morsure de la vipère, il faut cautériser au fer rouge immédiatement.

Contre les piqûres d'abeilles, guêpes, etc., il faudra employer d'abord l'ammoniaque liquide,

puis, au moyen de la loupe, rechercher l'aiguillon et l'enlever à l'aide de petites pinces très-fines.

Panaris, mal blanc, mal d'aventure.

Rien n'est plus commun, plus fréquent ; on se pique avec une écharde, une épingle, une aiguille, et, si l'on porte peu d'attention, si la piqûre est superficielle, les tissus s'enflamment et trouvent issue au dehors, par l'écoulement d'un peu de pus blanc jaunâtre, et tout est dit ; mais si la piqure est profonde, ou bien parfois si l'instrument de la piqûre est sale, ou encore par certaines prédispositions fâcheuses, l'inflammation locale, au lieu de se produite au dehors, rétrograde au dedans, le périaste, puis l'os s'enflamment, et, dans ce cas, la phalange malade est perdue. Cela arrive souvent lorsque la personne atteinte, par pusillanimité ou autrement, redoute l'incision du chirurgien, qui est toujours salutaire en pareil cas.

Disons à ce propos qu'il est souvent oiseux, dangereux même, de perdre un temps précieux à employer toutes les pommades ou onguents soi-disant maturatifs. Il y a plus de doigts perdus par l'ignorance des empiriques que par le bistouri du chirurgien. Le médecin est juge en pareil cas et il faut l'écouter.

La Rage.

Maladie moins commune qu'on le croit, souvent presque légendaire. On a dit, avec juste raison, qu'elle n'existait que dans l'imagination de ceux

qui s'en croyaient atteints. Les exemples d'hydrophobie ont été souvent même, et sont encore de nos jours, contestés par des célébrités médicales et scientifiques.

On a bien dit avoir trouvé à Alfort le chancre rabique, mais cela n'est pas démontré par une série d'expériences successives et réitérées; et puis, en second lieu, il n'est pas parfaitement démontré que ce chancre soit inoculable à l'homme.

Nous avons parcouru plusieurs fois, à Alfort, les cours où sont attachés les chiens enragés; nous y avons vu, en effet, tous les désordres épouvantables occasionnés chez ces pauvres animaux par cette sorte de manie aiguë, avec exaltation et paroxysme, qu'on appelle la rage. Cela nous a rappelé la cour des agités à Bicêtre et à la Salpêtrière, à l'approche des équinoxes ; nous avons ressenti une impression pénible, étrange, en face de ces hurlements terribles et de ces paroxysmes de colère, et nous avons compris ceci : c'est que la frayeur que l'on éprouve à l'idée d'être mordu par un animal en délire peut produire une maladie terrible ; — mais nous nous demandons si la morsure n'est pas plutôt un appoint chez l'homme mordu par un chien enragé que le point de départ de la maladie elle-même. On a souvent traité la rage comme une maladie morale chez l'homme, et l'on a eu raison. De là l'origine des pèlerinages, des médailles de saint Hubert, des exorcismes, des antidotes, etc.

Il faut annoncer aux gens mordus par un chien enragé ou non, en raison de leur faiblesse cérébrale, un remède certain et infaillible, et com-

mencer par cautériser le siége de la morsure avec le fer rouge.

La belladone, qui est un médicament propulseur de la circulation, en agissant sur le système nerveux cérébro-spinal, nous paraît en conséquence le *remède infaillible*.

Disons, en terminant, un mot de cette maladie terrible du chien, — qui est à l'animal ce que l'irritation ou folie de Broussais est à l'homme. Quand un chien est jugé en délire, qu'il ne connaît plus ni maître, ni nourriture, ni personne, il n'y a qu'un moyen, c'est de l'abattre ; très-bien !

Mais tous les moyens préventifs que l'on emploie en face du chien pour éviter la rage sont mauvais, dangereux même.

La muselière, par les chaleurs, et les mauvais traitements, loin d'éviter la rage, la provoquent.

Tout animal domestique malmené, maltraité, battu outre mesure, mal nourri, privé de boisson, sevré entièrement de mouvement ou de liberté, agacé par des taquineries, des personnes ou des choses qui lui sont désagréables, devient irritable, méchant, coléré, et un beau jour, par le fait de tout ce concours de circonstances, le délire éclate brusquement, à l'occasion des froids ou des fortes chaleurs, cause normale des méningites et des congestions cérébrales.

La véritable manière d'éviter la rage chez le chien est donc, comme le dit avec raison la Société Protectrice des animaux, de supprimer la muselière, instrument de torture irritant, d'avoir toujours en face de l'animal la plus grande justice et les meilleurs traitements, et de ne le laisser manquer

de rien de tout ce qui est nécessaire à son existence et particulièrement de boisson.

Peur et frayeur.

Nous avons dit précédemment, à l'article *rage*, tout ce que peut la peur. Or, les effets de la peur sont modifiés en raison de l'objet qui l'a causée et de l'individualité qui en est le siége. Tantôt c'est le système nerveux, comme dans la rage, la colère, l'épilepsie, qui est impressionné ; tantôt c'est le cœur ou le foie, comme dans la tristesse, la douleur physique ; tantôt l'estomac, etc.

La peur peut encore produire des troubles généraux dans la circulation et amener une éruption de clous, une maladie de peau, une rétention d'urines.

Aussi nous conseillerons toujours de traiter comme s'il était très-malade tout individu ayant eu sérieusement peur ou frayeur. Bains de pieds, infusion de camomille, frictions d'arnica à la plante des pieds, sangsues à l'anus, au besoin un verre de liqueur. Tels sont les moyens que nous proposons. Ils pourront paraître trop énergiques pour la puérilité du cas, diront certains esprit forts. L'expérience prouve le contraire, et, pour ne citer qu'un exemple matériel palpable, combien de fois n'a-t-on pas vu, sur un enfant à la mamelle, les effets terribles et presque instantanés de la peur chez une femme qui allaite ?

Scorbut.

Que de personnes ont l'haleine infecte et les gencives malades faute de soins de propreté !

Si les gencives, pour telle ou tellecause d'inflammation que ce soit, deviennent malades, rouges, ramollies, entourées d'un liseré blanc bleuâtre, cela indique un état général de santé mauvais, une fâcheuse hygiène ; c'est là le point de départ d'une maladie réelle qui n'est d'abord que l'effet d'un retentissement général que l'on n'a pas arrêté à temps ; un peu plus tard, les gencives saignantes s'ulcèrent, se gonflent ; le périoste, les alvéoles deviennent malades, les dents s'ébranlent et s'enlèvent ; le scorbut est établi.

Et alors qu'on n'aille pas se figurer détruire le mal avec des caustiques, des lotions, des astringents. Cela n'est pas possible : il faut attaquer le mal dans son essence et soigner sérieusement tout l'individu, sans négliger pourtant les soins locaux, qui ne sont qu'accessoires maintenant. Il faut lui renouveler le sang et arrêter, si faire se peut, l'infection générale, l'empoisonnement qui se fait en lui. Pour ce faire, il faut une vie tout autre, des bains en quantité, un régime sévère, tantôt émollient, tantôt tonique, et des médicaments dépuratifs selon le cas

Goutte et rhumatisme.

Dans le public, on confond généralement ces deux maladies ; il n'y a guère de raisons pour cela. L'une, la goutte, que l'on a dit avec raison la maladie des gens riches, est le résultat d'une vie trop succulente ou d'une alimentation trop abondante ; elle s'attaque généralement aux petites articulations, tandis que l'autre, le rhumatisme est souvent

la maladie des gens qui travaillent, que leur activité permanente fait brusquement passer du froid au chaud, soit par l'effet de leur travail, soit autrement. Cette maladie s'attaque à toutes les articulations, mais surtout aux grandes articulations.

La première, la *goutte*, se guérit toute seule, si l'on veut bien changer son régime, ne pas manger outre mesure ni de trop bonnes choses, et surtout ne boire que de l'eau, remède infaillible contre la goutte.

Le rhumatisme, lui, nécessite un traitement médical très-sérieux, et ne se guérit pas spontanément par le fait d'un changement de régime, au contraire.

Le rhumatisme (ou douleurs) est une maladie qui a plusieurs pénades :

Le rhumatisme aigu et le rhumatisme chronique en sont les deux formes, qui nécessitent chacune un traitement approprié différent, dont nous ne pourrions indiquer ici le traitement trop compliqué.

Obésité, Maigreur.

De tous temps, les gens gras ont cherché à maigrir, et les maigres ont couru après la graisse.

Or, personne n'atteint le but, parce que chacun fait justement le contraire de ce qu'il faut pour y arriver.

L'embonpoint sied aux dames, la maigreur aux hommes. Toutes choses égales, il vaut mieux être maigre que gras : la souplesse du corps et la vivacité de l'esprit n'ont qu'à y gagner. Les gens maigres sont grincheux, dit-on ; généralement, les gens gras sont placides et débonnaires. Cela est vrai,

mais rentrons dans notre sujet, et tâchons de rassurer l'un et l'autre, en donnant à chacun son idéal rêvé. Axiôme : On peut maigrir ou engraisser à volonté.

Pour cela, nous conseillons, en l'absence même de toute médication, aux personnes que l'embonpoint inquiète, d'abord, de manger très-peu en quantité, de supprimer dans leur alimentation toute fécule, telle que pain, pommes de terre, haricots; d'être sobre de vin, voire même le supprimer complètement; de ne pas boire de bière, si ce n'est des bières à base d'alcool chargées d'acide carbonique; de se donner beaucoup d'activité par la marche avant et après chaque repas; de ne jamais aller en voiture, et de ne pas dormir plus de six heures; d'affronter le froid, d'avoir une vie très-énergique et de ne s'accoquiner en rien.

Ce procédé est infaillible.

Par contre, nous conseillons aux gens maigres qui veulent engraisser, non de manger beaucoup à la fois, mais de manger peu à la fois et souvent, d'être au moins une heure à table, de proscrire toute fatigue de conversation en mangeant, de rechercher de préférence, dans les aliments, tous ceux qui ont été proscrits aux gens gras; de faire la sieste après avoir mangé, de prendre des bains souvent, et, si la maigreur est excessive et que l'estomac ne fonctionne pas très-bien, de manger dans le bain, et surtout de dormir beaucoup. Il n'est pas besoin de dire que ce procédé est presque la démonstration du précédent.

HYGIÈNE DES SAISONS

En tout et partout, il faut savoir se conduire. On ne vit pas de la même manière dans les pays chauds et dans les climats froids. Ceci est un argument à l'appui de la thèse suivante, que l'on doit modifier sa manière de vivre suivant les saisons, qui ne sont, en définitive, par rapport à nous, que des climats passagers.

Ainsi, il est de règle populaire que le printemps, qui bouleverse toute la nature, doit amener aussi une interruption, une cessation dans nos habitudes antérieures ; — eh bien ! il faut suivre cette indication naturelle, et aider la nature dans la crise qu'elle opère en nous, à notre insu même. Pour cela, un changement dans la nourriture habituelle, une sorte de tempérance imposée et réglementée, une demi-diète au besoin, l'usage exclusif des végétaux, l'eau prise en boisson, voilà de l'hygiène bien entendue. Il n'y a pas besoin de médicaments pour cela. Les chaleurs réclament une alimentation plus tonique et la sobriéte des boissons fermentées et de toute boisson en général.

L'usage des fruits mûrs, en toute saison, est excellent.

En été comme au printemps, évitez les insolations; la méningite et l'érysipèle sont la conséquence des imprudences faites en pareil cas.

Quand viendra l'hiver, ayez plus de mouvement, plus d'activité, afin de trouver en vous-même la chaleur nécessaire pour lutter contre le froid. Soyez vêtu en conséquence, c'est-à-dire plus qu'au printemps et plus qu'en été. Evitez les froids aux pieds, qui seraient une cause de mauvaises digestions. Soyez bien couvert la nuit, mais non pas trop, et selon l'intensité du froid ou du climat. Pour cela, regardez le thermomètre et non le calendrier.

Bien autrement importante est la saison d'automne : c'est la plus dangereuse de toutes les transitions de l'année. Il semble que ce soit le glas funèbre de la nature. Tout va rentrer dans le néant, dans le sommeil, dans le silence ou dans l'oubli ; époque triste et mélancolique qui fait rêver, qui fait mourir. Il semble que toute machine s'arrête, y compris le soleil lui-même. Veillons donc à activer toutes les fonctions de la vie, par le travail d'abord, le travail physique, le mouvement, une nourriture tonique, de la gaîté, et au besoin, si l'on est dans un pays humide et brumeux, il ne faut pas craindre l'usage du vin pur, du café et même l'emploi des tisanes amères, telles que la petite centaurée, la gentiane, le quinquina, etc. C'est surtout à cette époque de l'année que l'on doit songer à faire provision de santé pour l'hiver, et que l'on doit aussi, par les préceptes que nous avons énoncés dans le courant de ce livre, combattre par avance les maladies à venir.

Ainsi, les traitements dépuratifs, s'il y en a à suivre, seront commencés à ce moment et continués jusqu'à l'hiver. Ils seront même plus efficaces que

ceux entrepris au printemps. C'est un avis salutaire que nous offrons à toutes les personnes qui ont quelque gastrite, quelque catarrhe, une maladie de vessie ou autre maladie chronique.

De cette façon, elles passeront l'hiver en paix, seront moins impressionnables au froid et même bénéficieront de l'hiver, qui est une saison utile à la santé : le froid purge, dit le vieil adage. C'est vrai.

VARIÉTÉS

EAUX MINÉRALES.

On est habitué dans un certain monde à ne voir dans l'emploi des eaux minérales qu'un déplacement, qu'un voyage de plaisir, une distraction.

Les Allemands, qui ont transformé leurs stations minérales en autant de casinos, nous ont un peu infiltré ces malsaines idées. La diplomatie s'est acclimatée aux bains de mer, aux stations thermales; le jeu et la débauche aussi, et ce n'est pas de cela que nous voulons parler.

Les eaux minérales sont les plus sérieux, les plus énergiques et à la fois les plus efficaces de tous les médicaments.

Vichy, Barège, Bagnères, le Mont-Dore, Contrexeville, etc., et toutes les autres eaux minérales de France ont assez fait leurs preuves, et ce n'est pas à nous à en faire le panégyrique ni l'histoire.

Dans le traitement par les eaux minérales, il y a plusieurs choses : l'action chimique de l'eau en elle-même, son action thermale ensuite, puis le climat, qui a aussi son importance. C'est pourquoi il ne faut pas aller à la légère dans tel ou tel endroit aux bains de mer ou aux eaux ; l'un n'est pas

l'autre, et il y a des malades qui meurent de ces erreurs. Ainsi, il est évident que les eaux minérales de Mont-Dore, qui sont excellentes pour certains, ne pourront être ordonnées à des malades que le climat tuerait peut-être. De même, il ne faut pas se tromper et aller à Vichy, si c'est à Contrexeville qu'il faut aller. Il y a des eaux qui, quoique ayant la même formule chimique, ne sont pas appropriées à des traitements semblables. Il faut savoir choisir juste. Il y a, dans cette question du choix des eaux minérales, des nuances très-délicates qui échappent même à beaucoup d'hydrologistes, qui se préoccupent trop des académies et pas assez de l'humanité. C'est ce manque de discernement qui discrédite souvent certaines eaux minérales vraiment salutaires.

Presque toujours, les eaux minérales sont plus appropriées aux maladies chroniques qu'aux maladies aiguës, quoique parfois on se soit bien trouvé de leur emploi dans ces dernières affections.

Ce sont de vrais et bons médicaments, d'un usage facile, que l'on emploie *intus* et *extus*, mais, je le repète, dont le choix est très-difficile, et réclame des connaissances acquises toutes spéciales et un guide tout spécial aussi, qui est, non le livre, mais le médecin.

USAGES DU TABAC.

On a discuté et on discutera longtemps encore pour savoir si le tabac est plus nuisible qu'utile ; on discutera longtemps encore, mais en attendant on fumera et on prisera toujours.

L'homme est ainsi fait : bonne ou mauvaise, on ne le sort pas d'une habitude.

La plante de Nicot a de sérieuses racines en France et ailleurs.

Le tabac s'emploie de plusieurs manières, comme on sait : à priser d'abord. Au point de vue social, nous ne saurions dire assez de mal du priseur. Cet homme qui se met, de propos délibéré, un vésicatoire permanent dans le nez, et dont l'haleine est infecte, n'est pas agréable du tout. Mais ce n'est pas tout encore.

Les priseurs perdent la mémoire, sont sujets au larmoiement à un certain âge; ils ont souvent une irritation chronique de la gorge, due au tabac qui tombe des fosses nasales à l'intérieur. De plus, nous avons vu certains priseurs être assez narcotisés pour en être hébétés.

Quant au fumeur, nous avons à sa charge le cancer des lèvres et de la langue. Ce n'est pas un fait scientifique démontré, mais enfin l'imputation est grave. Les incohvénients du fumeur pour lui-même sont la perte de salive, l'irritation chronique de la langue et de la gorge, la diminution des sens du

goût et de l'odorat, et chez ceux qui fument beaucoup en appartement clos, le narcotisme, quoiqu'à un moindre degré que chez les priseurs.

Il faut éviter de fumer ou de priser, si l'on a aux lèvres ou aux narines la moindre excoriation. Cela serait très-dangereux.

Le plus grave inconvénient du tabac est réservé aux fumeurs de cigarettes. Dans ce cas, le tabac agit comme un véritable poison. Il produit certainement, par son absorption dans le poumon, le narcotisme le plus prononcé, perte de l'odorat, perte de la voix chez les chanteurs, affaiblissement progressif de la nutrition, gêne de la respiration, maladies du cœur, palpitations, asthme, maladies de poitrine, et finalement marasme.

Quant à la troisième forme dont on use du tabac, chez les marins, par exemple, nous n'en parlerons pas ici, et nous renverrons le lecteur qui voudra connaître le bienfait et les joies du tabac sous toutes les formes, au poëme de Barthélemy.

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

CONSEILS HYGIÉNIQUES

Hygiène de la toilette

L'eau froide est sa base. En tout temps, l'hiver comme l'été, n'employez jamais pour les soins externes que de l'eau froide. L'eau chaude ou tiède ramollit les tissus et prédispose aux engelures. A moins de circonstances particulières, l'usage de l'eau froide est toujours excellent. Il faut être sobre de parfums et de tous les ingrédients que patronent les coiffeurs et les parfumeurs. Ils sont au moins inutiles, quand ils ne sont pas nuisibles. Ainsi, les cosmétiques, les philocômes, l'eau de quinine, les pommades contre la calvitie, les teintures dites végétales ou autres employées pour rendre aux cheveux ou à la barbe leur couleur primitive, les eaux antéphéliques pour les taches de rousseur sont au moins inutiles.

Parmi toutes ces drogues, qui sont parfois de véritables médicaments secrets que la police devrait interdire, il en est, comme l'eau de quinine, qui sont très-dangereux, parce qu'ils agissent directement sur le cerveau et produisent souvent des désordres que le patient est loin d'attribuer au coiffeur. Nous en dirons autant de toutes les pommades ou eaux employées contre la calvitie. Ce sont sou-

vent des variantes de la pommade Dupuytren, qui contiennent de la cantharide ou un autre médicament énergique. Quant aux teintures, qu'elles soient dites végétales ou non, elles offrent les plus grands dangers pour la personne qui les emploie. Elles sont à base de plomb, d'argent ou de chaux, et comme telles nuisibles. Les eaux destinées à enlever les taches de rousseur présentent également les plus grands dangers, par leur nature d'abord, qui est un sulfure de potassium ou de chaux, et ensuite parce qu'elles font disparaître *brusquement* une affection de peau, désagréable à la vue, c'est vrai, qui ne peut être traitée que par un traitement interne dépuratif, sérieusement fait par un médecin.

Il est d'ailleurs absolument inutile d'employer, même en temps ordinaire, aucune pommade pour la chevelure. Lorsque les cheveux ou le cuir chevelu sont malades, tous les remèdes locaux ou pommades que l'on emploie en pareil cas ne font qu'augmenterle mal et n'arrêtent nullement la chute des cheveux. Le meilleur et seul moyen, dans ce cas, est de couper les cheveux périodiquement et, au besoin, de raser le cuir chevelu et de faire alors un traitement approprié à la cause de la maladie.

Les cheveux sont susceptibles de maladie comme tous les autres organes de notre corps, et les maladies qu'ils affectent sont souvent, pour ne pas dire toujours, un retentissement ou un reflet de la santé générale ; c'est comme tels qu'ils exigent un traitement général.

L'usage des savons pour la toilette est aussi très-important. Les savons de mauvaise qualité, à base de potasse, sont de nature à attaquer la peau, sur-

tout celle de la figure, et capables d'y occasionner des éruptions. On évitera donc les savons par trop caustiques. Beaucoup de personnes, du reste, ne font usage du savon que pour les mains. On peut d'ailleurs remplacer le savon pour la figure par un corps gras quelconque, tel que l'huile d'amandes douces, le col-cream, la pommade de concombres et l'eau de Cologne étendue d'eau.

Quant aux soins de la bouche, l'eau de Botot officinale, étendue d'eau, est ce qu'il y a de meilleur; elle est préférable à tous les dentifrices possibles. On en fera usage matin et soir, et, si l'on juge nécessaire l'emploi d'une poudre dentifrice, on n'en prendra pas d'autre que celle de charbon végétal finement porphyrisé. Jamais, pour les dents, on ne fera usage de brosse : les meilleures déchaussent les dents à la longue ; un linge fin, le bout du doigt, une petite éponge suffisent amplement.

Terminons cet article en recommandant, comme soin hygiénique de propreté, l'usage des bains locaux, bains de siége, bains de pieds, grands bains, que l'on pourra rendre toniques en les additionnant d'eau de Cologne.

L'usage de lotions froides, en tout temps et dans tous les climats, est une habitude que l'on ne saurait trop recommander.

Les Anglais doivent à cette pratique journalière leur robuste santé. Au dire de Brantôme, la belle Diane conserva la beauté de ses charmes jusque dans un âge très-avancé, grâce à cette habitude journalière. Il est regrettable qu'en France ce soit une exception !

TABLE DES MATIÈRES.

Sommaires du Calendrier de 1874.....
Calendrier pour 1874.....
Préface..... I
Des préjugés en médecine,..... 1
Du choléra..... 8
Des maladies qu'il faut respecter..... 13
Des nourrices..... 18
Hygiène domestique..... 23
De la médecine à propos de bottes..... 25
Du mal de dents..... 28
Hygiène des professions..... 33
Des maladies contagieuses..... 35
Médecine usuelle..... 38
Empoisonnements..... 42
Maladies des enfants..... 46
Maladies chroniques des enfants..... 57
Médecine des accidents..... 61
Hygiène des saisons..... 72
Eaux minérales..... 75
Usages du tabac..... 77
Hygiène de la toilette..... 79

LA RENAISSANCE

ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Représente la plus haute expression de la littérature et de la critique contemporaines. Ce journal donne une revue complète et régulière du mouvement littéraire et artistique. Des articles spéciaux sont consacrés aux ouvrages qui méritent une appréciation spéciale. Chaque numéro contient une Nouvelle et des vers inédits. L'œuvre à côté de la critique.

Voici les noms des principaux collaborateurs :

Victor Hugo, Michelet, Sainte-Beuve, Théophile Gautier, Auguste Vacquerie, Théodore de Banville, Leconte de Lisle, Jean Aicard, Paul Arène, Charles Asselineau, Philippe Burty, Fortuné Calmels, Etienne Carjat, Léon Cladel, Jules Claretie, Champfleury, François Coppée, Paul Courty, Charles Gros, Emmanuel des Essarts, José Maria de Hérédia, Ernest d'Hervilly, Paul Delair, Léon Dierz, Pierre Elzéar, Francis Enne, Félix Franck, Albert Glatigny, Georges Lafenestre, Edmond Lepelletier, Firmin Maillard, Stephane Mallarmé, Judith Mendès, Catulle Mendès, Louis Ménard, Albert Mérat, Camille Pelletan, Phémius, Pierre Pohl, Louis Xavier de Ricard, Jean Richepin, Armand Sylvestre, Sully-Prudhomme, André Theuriet, Jules Troubat, Antony Valabrègue, Léon Valade, Valéry Vernier, Villiers de l'Isle-Adam, etc.

Rédacteur en chef : Emile Blémont.

Administrateur : Richard Lesclide.

La *Renaissance* publie, tous les dimanches, un numéro grand format de 8 pages d'impression, à deux colonnes. Prix : 20 centimes.

ABONNEMENTS :

Paris :	Un an	10 fr.
—	Six mois	5 fr.
Départements :	Un an	12 fr.
—	Six mois	6 fr.

Par mandat poste adressé à l'ordre de l'administrateur, rue Lafayette, 61, Paris, Hôtel du Petit Journal.

MANUFACTURE

LEMAITRE ET RIDOUX

18, bd Voltaire, Paris, bd du Prince Eugène, 18

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1861

Achetez toujours directement en fabrique, vous profiterez d'une économie de 25 p. cent, et vous obtiendrez une garantie sérieuse.

Couverts et orfèvrerie sur métal extra-blanc (découverte nouvelle), inoxydable et inaltérable même au feu.

Abandonnez le Ruoltz sur métal jaune qui n'est rien autre chose que du cuivre, pour le métal extra-blanc.

VENTE DIRECTE AUX CONSOMMATEURS

EXTRAIT

DE NOTRE CATALOGUE GÉNÉRAL

12	Couverts, table, 1er titre	59 f.	»
12	— dessert, —	53	»
12	Cuillers à café, —	15	»
1	— à potage. —	10	50
1	— à ragoût, —	7	50
1	— à sauce, —	6	»
1	— à sucre, —	5	50
1	— à punch, —	7	»
1	— à fruits, —	7	50
1	Truelle à poisson, —	10	50
12	Couteaux de table, —	31	»
12	— à dessert, —	27	»
1	Service à dépecer, —	13	»
1	— à salade, —	13	»

GRAVURE des lettres en capitales, anglaise, gothique, à cinq cent. la lettre.

EXPÉDITIONS toujours franco d'emballage et de port au-dessus de 54 francs.

ÉCHANGE contre argenterie et vieux couverts en cuivre.

Demandez le Catalogue général de la manufacture LEMAITRE et RIDOUX, 18, bd Voltaire, Paris

AGENCE SPÉCIALE

DE

COMMISSION BOURGEOISE

L'Agence spéciale de CHAUVIÈRE-BARREAU et Cie, 18, rue Cadet, à Paris, achète en **COMMISSION**, pour la **clientèle bourgeoise**, tous les articles qui lui sont demandés, parmi cette variété immense des produits de l'industrie du Monde entier, qui constitue l'**ARTICLE DE PARIS.**

Traitant directement avec le **FABRICANT**, l'Agence fait profiter ses clients des bénéfices énormes que sont obligés de prélever les **Magasins à grand luxe.**

Outre cet avantage, qui constitue souvent une **ÉCONOMIE** de **50 POUR CENT**, surtout lorsqu'il s'agit d'objets pour **Cadeaux, d'Armes de luxe, de Bijouterie ou d'Horlogerie, de Maroquinerie, Tabletterie, Instruments de Musique, d'Optique ou de Précision, Cartonnages de luxe, Boîtes à gants, à bonbons; Coffrets, etc., etc.**

L'Agence représente aussi à Paris les intérêts, de quelque nature qu'ils soient, qui lui sont confiés par sa clientèle, et fournit **GRATUITEMENT tous les RENSEIGNEMENTS** qui lui sont demandés.

Envoi de Circulaires et de Prospectus sur demande affranchie

PARIS-JOURNAL

9, rue d'Aboukir, 9

ne coûte, pour Paris et les départements, que

40 fr.

Tandis que les journaux semblables coûtent

64 fr.

Il offre à ceux de ses lecteurs qui voudraient dépenser cette même somme de 64 fr.

PREMIÈRE PRIME, POUR 13 FRANCS, *franco*

L'UNIVERS ILLUSTRÉ. — Cette publication, l'une des plus recherchées parmi celles du même genre, donne chaque semaine une livraison contenant seize pages d'impression et huit ou dix magnifiques gravures. Les écrivains et les artistes les plus estimés sont collaborateurs de ce journal.

DEUXIÈME PRIME, POUR 7 FRANCS, *franco*.

LE MUSÉE DES FAMILLES, la plus renommée des publications pittoresques, savoir : l'année courante pour 5 fr. ; un volume pour 2 fr., au choix du souscripteur, à prendre dans la collection.

Tout volume supplémentaire, 3 fr.

TROISIÈME PRIME, POUR 5 FRANCS, *franco*.

LES MODES VRAIES, véritable Moniteur de la toilette, destiné aux femmes de goût et d'élégance honnête, et donnant les patrons et les dessins nécessaires aux travaux de famille.

Contre l'envoi d'un franc en timbres-poste, on recevra PARIS-JOURNAL *pendant huit jours.*

100,000 ATTESTATIONS

POUDRE DIVINE

DE

FEU MAGNANT PÈRE.

---

2 fr. 50 la Boîte, rendue franco

MAGNANT-BOURDEL, Sr

9 et 11, rue de Vintimille à Paris

La POUDRE DIVINE, dont les effets extraordinaires sont aujourd'hui constatés par plus de cent mille attestations obtenues depuis 1857, époque où M. MAGNANT père, chimiste et droguiste, la fit connaître, est, de tous les remèdes en usage jusqu'à ce jour, le seul qui guérisse radicalement les blessures faites par les armes à feu ou tranchantes, *brûlures les plus graves, plaies fétides et gangreneuses, dartres, ulcères, tumeurs blanches, chancres, cancers, abcès, teignes, varices ulcérées, ulcères variqueux, clous, furoncles, engelures.*

Adresser les Commandes, 9 et 11, rue Vintimille,
à MAGNANT-BOURDEL.

NOUS RECOMMANDONS A NOS LECTEURS

E. BARON

LE ROI DES PHOTOGRAPHES

Impossible de faire poser son monde avec plus de vivacité et de gaieté.

82, rue Rambuteau, à Paris

QU'ON SE LE DISE !

COUVERTS ARGENTÉS

SUR

MAILLECHORT BLANC

(80 *grammes d'argent garantis par douzaine*)

à 4 fr. 50 le Couvert

Réargenture des vieux Couverts et de toute l'Orfévrerie

RÉPARATION ET REMISE A NEUF

DE TOUT LE VIEUX

RICHARD

FABRICANT

33, faubourg Saint-Martin, Paris.

VENTE DE CHAINES EN OR AU POIDS

MONTRES DE GENÈVE

Vendues aux prix de Fabrique

ARTICLES SPÉCIAUX

POUR LIMONADIERS, PENSIONS, TABLES D'HÔTE

Expédition franco dans toute la France

POUR TOUTE COMMANDE DÉPASSANT 100 FRANCS

A LA REDINGOTE GRISE

PARIS
Rue de Rivoli
45

PARIS
au coin de la rue
SAINT-DENIS

HABILLEMENTS POUR HOMMES

On a pour **49** Francs

UN HABILLEMENT COMPLET (CÉRÉMONIE)

1 Redingote doublée soie. | 1 Gilet satin noir.
1 Pantalon satin noir. | 1 Chapeau soie.

COSTUMES D'ENFANTS HAUTE NOUVEAUTÉ

Depuis **7** Francs

POUR JEUNES GENS, DEPUIS **12 fr.**

Grande Médaille d'honneur à la dernière Exposition

Jaquette pointillée	17 fr.
Redingote doublée soie	26
Pardessus haute nouveauté	23
Pantalon nouveauté	12
Pantalon satin	14
Vêtement complet, pointillé	35

Vente au Détail au même prix qu'en Gros

PARIS A L'EAU-FORTE

Journal hebdomadaire

D'ACTUALITÉ, DE CURIOSITÉ ET DE FANTAISIE

ILLUSTRÉ D'EAUX-FORTES

Tirées sur papier de Chine et intercalées dans le texte

300 EAUX-FORTES PAR AN. — TIRAGE LIMITÉ

RÉDACTEUR EN CHEF : RICHARD LESCLIDE.

DIRECTEUR DES EAUX-FORTES : FRÉDÉRIC REGAMEY

PARIS A L'EAU-FORTE est une publication d'un genre absolument nouveau, qui a pris place au premier rang des journaux artistiques de notre époque.

L'illustration au moyen d'Eaux-fortes, tirées sur papier de Chine et rapportées dans le texte, n'a été essayée jusqu'ici que sur des ouvrages de luxe d'un prix excessif.

La difficulté d'appliquer ces procédés à un journal hebdomadaire ne permet d'accepter qu'un nombre restreint de souscripteurs ; mais ce nombre suffit pour assurer le succès de l'entreprise, et permettre de répandre, dans un public d'élite, le goût de l'Eau-Forte et les effets merveilleux de ce genre de gravure.

Paris à l'Eau-Forte paraît depuis le commencement d'avril 1873. — La rédaction du Journal, essentiellement littéraire, touche à toutes les actualités, mais sans se départir d'une réserve qui lui permet de pénétrer dans le meilleur monde.

PARIS : Six mois, **20 fr.** — Le Numéro, **1 franc**.

DÉPARTEMENTS : Six mois, **25 fr.** — Le Numéro, **1 fr.**

Pour l'Etranger : les frais de poste en sus.

Les livraisons de *Paris à l'Eau-Forte* paraissent tous les samedis par brochures de 16 pages, illustrées de 4 à 8 Eaux-Fortes. — Ces livraisons sont expédiées roulées sur bois, de façon à arriver en parfait état aux souscripteurs les plus éloignés.

BUREAU CENTRAL, A PARIS

Rue Lafayette, 61, Hôtel du Petit-Journal.

AGENCE GÉNÉRALE D'ENVOIS QUOTIDIENS

DE TOUS LES JOURNAUX

LIVRES, BROCHURES & PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Rue Lafayette, 61, Hôtel du Petit-Journal

Les opérations de cette Agence embrassent tout ce qui touche aux journaux, aux publications périodiques et à la librairie. Un double service d'envois quotidiens, organisé le matin et le soir pour la France et pour l'Etranger, dirigé par un personnel expérimenté, permet de remplir, dans le plus bref délai et avec une parfaite exactitude, les ordres qui lui sont confiés.

Sur la demande des clients, l'Agence rassemble tous les jours les journaux qu'ils désirent recevoir, même par simple exemplaire, et les expédie à leur adresse par la voie qu'ils indiquent.

Elle joint à ces paquets réguliers, dont on peut modifier le contenu aussi souvent qu'il est nécessaire, les publications et la librairie qu'on veut recevoir.

Les journaux sont comptés au prix le plus réduit possible, et ce prix n'est jamais plus élevé que celui qu'on paierait en s'adressant aux administrations de ces journaux.

MM. les libraires ont donc intérêt à s'adresser à une Agence qui réunit *à ses frais* les journaux qu'ils seraient obligés de demander à vingt administrations différentes.

La réunion des transports de l'*Agence générale* avec ceux du *Petit-Journal* permet à cette administration de faire profiter ses clients d'avantages spéciaux.

Les demandes doivent être accompagnées de mandats ou timbres-postes représentant leur valeur ; — on ne reçoit que les lettres affranchies.

Les prospectus et prix-courants de l'Agence sont adressés aux personnes qui les réclament.

R. Lescliide et Cᵉ, directeurs.